

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS

BP
3401e
(90)

Le goût d'apprendre

PATRIMOINE
LA BOULE BRETONNE

REPORTAGE
LE TRAVAIL ADAPTÉ

BP 340/e (20)

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DES CÔTES D'ARMOR

Numéro 20
Automne 2002



C'est l'adresse du site Internet du Conseil Général. Vous y retrouverez votre magazine et tout ce que vous voulez savoir sur les Côtes d'Armor.

Côtes d'Armor

Côtes d'Armor n° 19 - Été 2002.
Trimestriel édité par le Conseil Général des Côtes d'Armor.
Direction de l'Information, de la Communication et de la Promotion.
9, place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22 023 Saint-Brieuc.
Tél. : 02 96 62 62 16. Fax : 02 96 62 63 85.
www.cotesdarmor.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Claudy Lebreton.

COMITÉ ÉDITORIAL :
Claudy Lebreton, Charles Josselin, Pierre-Yvon Tremel, Guy Le Helloco, Michel Lesage, Christian Provost, Sébastien Couépel, Ange Herviou, Yves-Jean Le Coqu, Yves Le Mouër, Yves Le Roux, Émile Raoult, Jean-Marc Quéméré, Benoît Cadoret.

RÉDACTEUR EN CHEF : Gil Pellan.
JOURNALISTES : Bernard Bossard, Danièle Vaudrey.
PHOTOGRAPHES : Thierry Jeandot, Bruno Torrubia
ASSISTANTE DE RÉDACTION : Monique Rémond.

EXÉCUTION ET RÉALISATION : Cyan

IMPRESSION : Les Presses de Bretagne
Rue des Charmilles, BP 196
35 515 Cesson-Sévigné Cedex
DISTRIBUTION : La Poste.
N° ISSN : 1283-5048.
Tirage : 250 000 exemplaires.

SOMMAIRE

POINT DE MIRE

- 4-11 Le goût d'apprendre.**
Donner aux écoliers et aux collégiens les acquis nécessaires pour aborder, sereins et responsables, le second cycle. Une priorité du Conseil Général illustrée par de nombreux témoignages.



INITIATIVES

- 12-15 Créateurs d'entreprises.** Le Conseil Général vous accompagne dans vos démarches.
Porc sur litière ou sur paille ? Un autre choix.
Querharo. Trois salariés rachètent leur entreprise pour éviter sa délocalisation.
Société. Internet... et moi et moi et moi !



DÉCIDEUR

- 17-18 Itohä.** À Dinan, Gaud et Dominique Jacoby installent leur entreprise de confection sur un bateau.
Laboratoires Delta. 20 ans de créations et d'innovations au service de la pharmacie et de la parapharmacie.



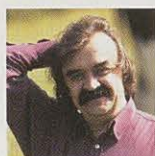
PATRIMOINE

- 19-22 La boule Bretonne.** Redécouverte de l'un des jeux les plus pratiqués en Côtes d'Armor, emblématique de la vitalité de notre culture populaire.



RENCONTRE

- 23-24 Albert Meslay.** Du Caveau de la République à France-Inter, l'humoriste costarmoricain tient aujourd'hui le haut de l'affiche.
Donneurs de sang. L'Union Départementale des donneurs de sang parle du petit geste qui sauve des vies.



REPORTAGE

- 26-29 Les professionnels.** Le travail adapté des handicapés représente 1000 salariés en Côtes d'Armor. Un secteur concurrentiel, partie intégrante de notre tissu économique.



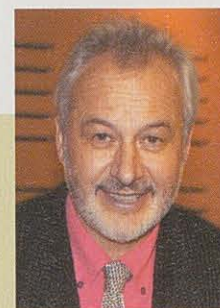
PRATIQUE

- 31 Les Côtes d'Armor à Paris.** Une antenne au service des entreprises costarmoricaines.



EN BREF

- 16, 25 et 30** L'info-express de votre département.



"Avec un budget équivalent à celui des routes et des transports, nous plaçons, plus que jamais, l'éducation et la jeunesse au coeur de nos priorités."

ÉDITO

L'avenir ne s'attend pas, il se prépare et se construit

L'avenir scolaire d'un jeune se joue très tôt, sur les bancs de l'école et du collège. C'est là que les enseignants peuvent évaluer ses aptitudes à appréhender la suite de son parcours vers la vie d'adulte. L'acquisition de ces aptitudes – au-delà de l'apprentissage des connaissances de base – est conditionnée par les moyens mis en oeuvre au service de la pédagogie et des activités péri-scolaires.

Le Conseil Général s'est tout naturellement institué, depuis de nombreuses années, comme un partenaire privilégié du monde éducatif, dépassant largement des obligations légales qui limiteraient ses interventions presque exclusivement aux collèges publics. Un choix dicté par notre volonté de préparer les jeunes Costarmoricains à être, demain, les acteurs du dynamisme de notre territoire.

Cette priorité, j'ai voulu la renforcer encore en structurant dès 2000, avec l'Assemblée Départementale, une politique de la jeunesse plus proche des réalités sociales, culturelles

et territoriales, la dotant de moyens considérablement renforcés : 37 M€ en 2002, autant que le budget consacré aux routes et aux transports.

Au-delà d'une politique sans précédent d'investissements dans les collèges publics, intégrant notamment la construction du nouveau collège de Lannion, le Conseil Général accentue son effort – entrepris en 1998 - pour l'accès de tous les élèves aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Le fait que désormais les collégiens costarmoricains utilisent au quotidien l'informatique en réseau et Internet nous conforte dans notre souci d'anticiper et de donner aux élèves des outils performants leur permettant de s'ouvrir sur le monde et de travailler de façon plus autonome.

En étroite concertation avec l'Éducation Nationale, les enseignants et le tissu associatif, nous accompagnons ou initions en outre une multitude d'initiatives pédagogiques et d'activités péri-scolaires

innovantes – culture, sports, échanges internationaux, environnement, etc. – favorisant l'épanouissement des élèves. Et pour plus d'efficacité et de cohérence dans ces actions, le Conseil Général signera dès cette année une convention de partenariat avec l'Inspection d'Académie.

Faire de nos enfants les citoyens de demain en mettant à leur disposition les outils de la réussite, c'est le plus noble de nos défis, et le plus déterminant pour l'avenir des Côtes d'Armor. Cet avenir se prépare et se construit dès à présent.

Claudy Lebreton

CLAUDY LEBRETON
Président du Conseil Général des Côtes d'Armor



Édité par le Conseil Général
des Côtes d'Armor



Le goût d'apprendre

80 000 ÉCOLIERS ET COLLÉGIENS VIENNENT D'EFFECTUER LEUR RENTRÉE. À L'IMAGE DU MONDE QUI LES ENTOURE, L'UNIVERS SCOLAIRE CHANGE ET INNOVE POUR LEUR DONNER, À UNE PÉRIODE DÉTERMINANTE DE LEUR VIE, LES MOYENS ET LES REPÈRES QUI LEUR PERMETTRONT D'ABORDER, PLUS RESPONSABLES ET SEREINS, LE SECOND CYCLE.

DANS UNE BRETAGNE FIGURANT EN TÊTE DU PALMARÈS NATIONAL POUR SON TAUX DE RÉUSSITE AU BAC ET AU BREVET, LA VIGILANCE DU PUBLIC CONCERNÉ – ENFANTS, PARENTS – EST À LA MESURE DE SON IMPLICATION DANS LA VIE SCOLAIRE. DANS CE CONTEXTE, LE RÔLE DES COLLECTIVITÉS LOCALES – ET PARTICULIÈREMENT DU CONSEIL GÉNÉRAL – AUX CÔTÉS DE L'ÉDUCATION NATIONALE, S'AVÈRE DÉCISIF.

Alors que la loi délimite les compétences des départements aux seuls collèges publics, dont ils financent la maintenance et les investissements immobiliers, l'équipement et environ les 2/3 des frais de fonctionnement, le Conseil Général des Côtes d'Armor a entrepris depuis une bonne décennie d'élargir son champ d'intervention, notamment en direction du 1^{er} degré (écoles primaires), de l'enseignement privé et plus globalement de la jeunesse. Si le Département, au travers d'investissements croissants, affirme sa détermination à maintenir - en milieu rural comme en ville - un système éducatif de proximité, il accompagne également un grand nombre de projets pédagogiques et d'activités périscolaires. La découverte de pratiques sportives, l'accès à la culture, aux enseignements artistiques, en sont quelques exemples.

Parallèlement, depuis 1998, le Conseil Général, faisant de l'accès de tous aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) une de ses priorités, a investi près de 2 M€ dans l'équipement et la mise en réseaux informatiques des 47 collèges publics, allouant dans le même temps des aides substantielles à l'enseignement du 1^{er} degré et aux collèges privés pour leur équipement informatique. Nos incursions dans plusieurs établissements nous ont sur ce point démontré le rôle moteur des TIC dans l'apprentissage des élèves. Pour le reste, un réseau dense de transports scolaires dont les tarifs ont baissé de 35% depuis deux ans et les dispositifs d'aide

financière aux études dont bénéficient 6 000 jeunes Costarmoricains (du collège à l'université) sont deux autres axes, parmi d'autres, d'une politique départementale de l'éducation et de la jeunesse qui, soit dit en passant, concerne également le public lycéen et étudiant. Offrir aux écoliers, aux collégiens et aux enseignants des conditions matérielles optimales pour mieux travailler, encourager l'épanouissement, la prise d'autonomie et

l'ouverture sur le monde des jeunes Costarmoricains, tel est l'esprit qui a guidé la mise en place de ces dispositifs.

Un choix légitime aujourd'hui par l'extraordinaire

foisonnement d'initiatives pédagogiques, de projets innovants qui font la vitalité et la qualité de notre tissu éducatif. Les pages qui suivent en attestent.

L'informatique en réseau est devenue le support de l'apprentissage

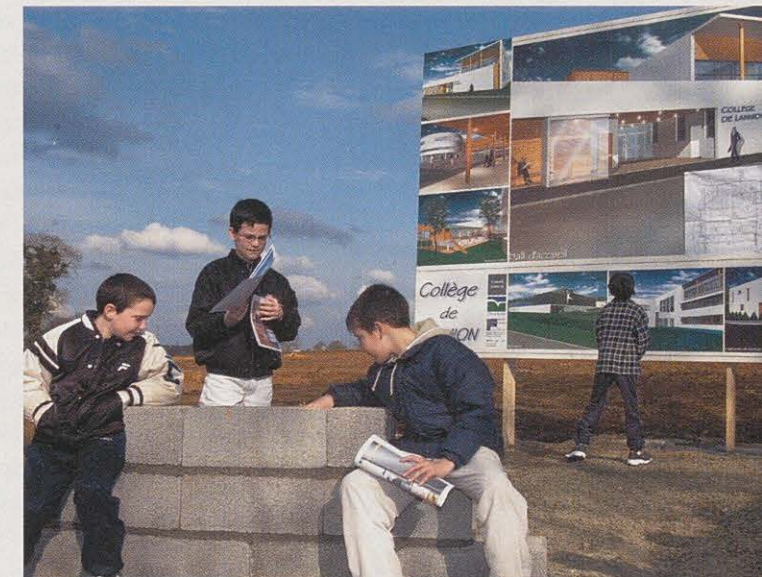
Le montant du Programme Pluriannuel d'Investissements du Conseil Général pour la période 2000-2004 s'élève à 34,7 M€ (228 MF). L'année 2002 aura été marquée par le démarrage des travaux du nouveau collège de Lannion (capacité de 500 élèves, ouverture à la rentrée 2003), pour alléger les effectifs du collège Charles Le Goffic qui sera lui-même restructuré. Ce 48^e collège public représente un investissement de 11 M€

(72 MF). Il intégrera, dès sa conception, toutes les dernières innovations technologiques et architecturales au service de l'éducation et de l'épanouissement des enfants. Sachant que pratiquement tous les établissements font régulièrement l'objet de travaux de rénovation ou de mise aux normes (peintures, couvertures, façades, électricité, etc.), on ne citera ici que quelques exemples d'opérations parmi les plus importantes. L'an dernier, le collège Beaufeuillage à Saint-Brieuc a bénéficié d'une extension avec quatre classes supplémentaires et un nouveau CDI.

Les collèges de Châtelaudren, Corlay, Pleumeur-Bodou, Plestin-les-Grèves, Plancoët et Plouers-sur-Rance ont fait l'objet de travaux de restructuration, alors que Plénée-Jugon et Paimpol (Lanvignec) réceptionnaient leurs nouveaux gymnases. Cette année, le collège Broussais de Dinan poursuit sa restructuration, des "selfs" ont été réalisés ou modernisés à Collinée, Ploufragan, Merdrignac, Paimpol (Goas-Plat) et Plouha, des CDI à Erquy, Moncontour et Tréguier et des salles de technologie à Ploëuc-sur-Lié, Guingamp (Prévert), Saint-Brieuc (Jean Macé) et Tréguier.

Quand le bâtiment va...

Construction du nouveau collège de Lannion, rénovations, extensions, équipements sportifs, le Conseil Général investit 34,7 M€ pour les collèges publics.



COLLÈGE PUBLIC DE PLOUASNE

Une Europe d'avance

Sous la houlette d'une équipe pédagogique imaginative, les 140 élèves de ce petit collège rural ont pu mener à bien d'ambitieux projets dont le commun dénominateur est l'ouverture aux autres et particulièrement sur l'Europe.

“**I**ci, j'abats dix fois plus de travail qu'ailleurs et j'ai carte blanche”. Cyril Genée, aide éducateur a, semble-t-il, trouvé ici des énergies à fédérer. “En milieu rural, le collège est un pôle d'animation, un lieu de vie, d'activités où élèves et parents sont beaucoup plus impliqués sur des projets qu'en ville, où tout se dilue” ajoute le principal Gil Rivière. Un “Festival de Cinéma à la campagne”, un portfolio européen des langues, des travaux en réseau sur le web avec d'autres collèges européens, des cartables “en ligne” pour rattraper les cours, les devoirs envoyés et corrigés via le réseau interne, une salle informatique

Les textes des élèves sur le bureau du ministre

en libre accès très fréquentée... Derrière la façade un peu austère de l'établissement s'active tout au long de l'année une petite fourmilière avide d'apprendre, de découvrir, de s'ouvrir aux autres. “Pour organiser notre premier Festival du Cinéma, nous nous sommes associés au festival du Film Court de Brest, explique Cyril. Nos objectifs : réduire les difficultés d'accès à la culture en milieu rural, ouvrir le collège à un public extérieur et responsabiliser les élèves. Ils ont assuré toute la logistique et ont transformé le collège en véritable “Palais des festivals”.

Au CDI, Dominique Valentin, professeur documentaliste, raconte l'aventure qu'a

représenté pour les élèves de 4^e la réalisation, dans le cadre du projet Comenius initié par le Conseil de l'Europe, de l'un des premiers Portfolios Européens des Langues réalisés en France. “Ce portfolio regroupe les témoignages des élèves sur leurs expériences respectives en matière d'ouverture culturelle et linguistique. Ils ont travaillé avec les professeurs de Français et de Langues, ont rédigé leurs articles et ont présenté leurs expériences oralement devant un parterre d'adultes impliqués dans les échanges internationaux. Le document final a été envoyé à chacun des ministres de l'Éducation du Conseil de l'Europe. Nous savons qu'il est “remonté” jusque sur le bureau de Jack Lang.” Les élèves de 4^e ont été manifestement marqués par l'expérience. “Certains se sont trouvés devant des

thèmes très difficiles à traiter, mais quand nous les invitions à renoncer, la réponse était toujours la même : “Non, j'y arriverai”, et ils y sont parvenus”.

Le portfolio sera prochainement édité avec le concours du Conseil Général, partenaire du projet.



“Mes débuts en 4^e ont été durs, mais les autres sont très vite allés vers moi, c'est comme ça que j'ai progressé.”

Arrivé l'an dernier d'Angleterre sans parler un mot de Français, Benjamin Whetton est passé en 3^e parmi les meilleurs de sa classe, maîtrisant parfaitement notre langue. Une expérience providentielle pour lui comme pour ses camarades, relatée dans le fameux portfolio européen.

“ÊTRE PLUS EFFICACES ENCORE”

MICHEL LESAGE

VICE-PRÉSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DE L'ÉDUCATION,
DE LA JEUNESSE, DE LA CULTURE ET DES SPORTS.

Le Conseil Général va-t-il réellement bien au-delà de ses obligations légales dans le domaine scolaire ?

Bien au-delà, le terme est juste. Depuis plusieurs années, nous avons mis en place de très nombreux dispositifs. Citons “Écoles et Collèges au Cinéma”, le développement des parcours artistiques et l'aide au recrutement d'intervenants musiciens, le Fonds d'Aide à l'Initiative qui accompagne les projets périscolaires innovants, le soutien aux classes de découvertes et aux activités de pleine nature, le soutien au développement de la pratique du golf, de la natation, des sports nautiques... et j'en oublie. À ces actions spécifiquement scolaires, il faut ajouter notre soutien aux structures et aux associations sportives et culturelles qui touchent le même public, ainsi que les

mesures sociales prises pour aider les jeunes Costarmoricains.

Pourquoi un tel déploiement ?

Parce qu'il serait inconcevable que la première institution publique du département ne mette pas tout en œuvre pour aider les jeunes à préparer leur avenir, l'avenir des Côtes d'Armor dont ils sont appelés à devenir les acteurs centraux. Au-delà d'un programme de travaux sans précédent (37,4 M€ sur 4 ans et la construction du 48^e collège public), nous intervenons partout où des actions innovantes sont initiées pour donner aux enfants le goût d'apprendre, de s'ouvrir aux mutations technologiques, culturelles et économiques de ce monde, et d'intégrer un comportement responsable et citoyen. L'enjeu est de taille et le Conseil Général en



a fait l'une de ses grandes priorités en pariant sur l'intelligence et la citoyenneté.

Un dispositif “Réussir au collège” va être mis en place cette année à titre expérimental. De quoi s'agit-il ?

Simplement de rendre plus efficaces encore et plus lisibles les actions du Conseil Général. Nous sommes partis du constat que de nombreux autres partenaires – État, collectivités, associations... – interviennent dans les mêmes domaines que nous, avec les mêmes priorités. Il nous faut clarifier tout cela sous peine de

dispersion des énergies et des moyens, d'incohérence, voire de “doublons” sur certains projets. C'est pourquoi nous allons proposer aux collèges des contrats d'objectifs clairement définis – nous le faisons déjà avec les associations à partir d'un certain seuil de subvention départementale – et nous allons, avec l'Inspection Académique, nous engager sur une charte de partenariat. “Réussir au Collège” est avant tout une démarche fédératrice qui vise à optimiser tous les moyens, financiers et humains, mis en œuvre en Côtes d'Armor pour épauler les enfants dans leur parcours scolaire.

TRANSPORTS

Le chemin des écoliers



22 500 jeunes Costarmoricains empruntent quotidiennement le réseau de transports scolaires du Conseil Général. Un réseau constitué par un impressionnant maillage de lignes régulières (tous publics) et 450 circuits exclusivement scolaires, auxquels il faut ajouter une centaine de circuits spécifiques (taxis, ambulances) mis en place pour plus de 250 élèves handicapés. La participation des familles au coût du transport s'élève à 80 € par enfant (demi-tarif à partir du 3^e enfant, gratuité pour les suivants), ce qui représente une baisse de 35% par rapport à l'année 2000,

mesure votée lors du Budget 2001 de l'Assemblée Départementale. En 2002, le budget Transports Scolaires du Conseil Général s'élève à 14,4 M€ (94,5 MF). Cette année encore, le site Internet du Conseil Général vous indique, dans sa rubrique Transports (colonne “À votre service” en page d'accueil), toutes les informations pratiques nécessaires : itinéraires détaillés en fonction de l'établissement fréquenté, conditions tarifaires, démarches, etc.

www.cotesdarmor.fr

Cyril Genée (à gauche), aide éducateur, a trouvé à La Gauthrais des énergies à fédérer : “Ici, j'abats dix fois plus de boulot qu'ailleurs”.



COLLÈGE DE LA CROIX-LAMBERT

L'esprit d'équipe

Chroniques de la vie d'un collège briochin à La Croix-Lambert, ou comment une équipe pédagogique soudée et des élèves responsables s'emploient, au travers d'initiatives innovantes, à vaincre les préjugés.

“**U**n de nos atouts, c'est la qualité de l'équipe pédagogique. Nous avons ici des enseignants qui savent "mouiller le maillot". Beaucoup sont là depuis longtemps et, avec l'ancienneté, ils auraient pu se faire affecter ailleurs, mais ils préfèrent rester. D'autres, plus jeunes et tout aussi motivés, sont venus pallier les départs en retraite. Notre point faible en revanche, c'est cette mauvaise réputation qu'on a collée au collège. Bien sûr nous avons quelques jeunes en difficulté, mais la grande majorité des 530 élèves partent au lycée bien armés pour réussir”. Vincent Estève, principal

du collège, sait de quoi il parle. Il y a peu, il exerçait à Mantes-La-Jolie, banlieue réputée “très chaude”. “Croyez-moi, ça permet de relativiser”.

Mais les clichés sont tenaces. Alors que le collège est sensé accueillir les enfants de Tréguieux, beaucoup de ceux-ci sont envoyés par leurs parents dans le privé sans coup férir, sur de simples a priori. Depuis son arrivée l'an dernier, le principal a entrepris, avec son équipe, de faire évoluer les choses, commençant par jeter des passerelles avec les écoles primaires.

Un suivi de plus en plus individualisé

“Nous sommes allés à la rencontre des parents et des enseignants du primaire pour leur expliquer notre façon de travailler, une démarche très bien perçue. Nous leur avons expliqué le suivi de plus en plus individualisé des élèves, décrit notre système d'évaluation, qui, au-delà des notes, prend en compte l'attitude et les compétences : comportement général, capacité à s'organiser, à apprendre, à communiquer... des notions que nous voulons qu'ils maîtrisent pour faire d'eux des adultes irréprochables dans leur dimension citoyenne”.

Force est de constater que le changement est là. Outre la nouvelle méthode d'évaluation, l'année scolaire est désormais divisée en semestres et demi-semestres, pour une approche plus fidèle de l'évolution de l'élève. Et dès cette rentrée, des “modules de besoins” ont été formés, regroupant les élèves ayant besoin d'approfondir une compétence ou une matière précise. D'autre part, une étude du soir a été mise en place, où les élèves sont pris en charge par des enseignants et des surveillants pour travailler sur la méthodologie et les principes de base de l'apprentissage, plus que sur les matières en elles-mêmes.



Christelle (à droite) : “Ici, on a plus de libertés, mais pas la liberté de faire n'importe quoi. On doit assumer nos responsabilités”.

De gauche à droite : Julien, Benoît, Marvin, Pascal et Wilfried.

ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

Meilleurs apprentis de France

Après un parcours primaire difficile, certains élèves sont orientés en Sections d'Enseignements Généraux et Professionnels Adaptés (SEGPA). Ils y étudient les matières générales en alternance avec des formations professionnalisantes. Avec 82,3% de réussite au CAP, meilleur taux de France, la filière SEGPA bretonne s'affirme, notamment en termes de débouchés. Les SEGPA de La Croix-Lambert, grâce à la volonté de leurs professeurs et de la direction du collège, sont plutôt bien intégrés. “Ce qui est bien ici, c'est qu'on est mélangés aux autres”, explique Marvin, 15 ans et demi. Comme ses quatre camarades, Marvin, qui ira avec Benoît et Wilfried préparer son CAP de menuisier au lycée professionnel de Quintin, a décroché le Brevet des Collèges. Pascal, lui, va entrer en apprentissage de carreleur à Plérin et Julien est attendu, également comme apprenti, dans les cuisines d'un restaurant.

Ce qu'ils en disent

Juin 2002. Rencontre(s) dans la cour avec des élèves de 3^e à la pause du matin.

Christelle, 15 ans, est sous-déléguée de classe. “J'ai fait ma 6^e à Quintin, alors je peux comparer. Ici, on nous donne plus de libertés, mais pas la liberté de faire n'importe quoi, on doit assumer nos responsabilités. Mes projets ? J'aimerais devenir radiologue.”

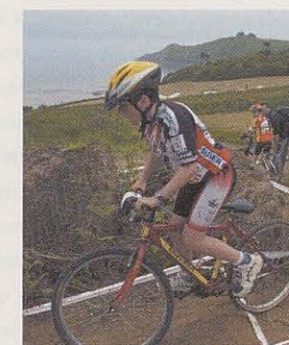
Vincent, bon élève, veut devenir ingénieur informaticien. Il est

plus critique : “Oui d'accord, ça marche plutôt bien, mais je trouve qu'il n'y a pas assez de dialogue, on n'a pas assez la parole...”

Morgane, 14 ans : “Moi, je suis une élève moyenne, mais ça va, je suis en section sports et ça me motive. Ici, celui qui veut bosser, il a tout pour le faire (informatique, multimédia, CDI, études du soir)

et il peut se faire aider. Je suis sûre qu'on a autant de bon élèves qu'ailleurs.”

Coralie : “J'ai choisi la section sports parce que je voudrais m'orienter vers les métiers du sport. Les points forts de La Croix-Lambert ? Le sport bien sûr et aussi l'ambiance, ça donne envie d'aller au collège.”



BIEN DANS SON SPORT, BIEN AU COLLÈGE

Basket, volley, foot féminin, roller, cyclisme, gymnastique, le collège Croix-Lambert a

ouvert il y a deux ans une section sportive. “Ces élèves se sont déjà vus confier l'encadrement de CM2 et de 6^e. Ils sont plus impliqués dans la vie de l'établissement” explique Vincent Estève. Le collège a signé des conventions avec plusieurs associations sportives⁽¹⁾. Les collégiens sont libérés 4h par semaine pour aller s'entraîner dans leur club. En contrepartie, ils acceptent de prendre des responsabilités au sein de l'établissement et représentent le collège dans les compétitions UNSS.

⁽¹⁾. Vélo Sport Tréguisien, VTT Côtes d'Armor, La Bretonne Gymnic Club, Goëlo Volley Ball, Saint-Brieuc BMX, BC Tréguieux, Roller Armor Club, Saint-Brieuc Football Féminin.



COLLÈGE PUBLIC DE PLÉNÉE-JUGON

Des droits, des devoirs

Pour aider les délégués de classes à mieux assumer leur rôle, ce collège a mis en place une formation spécifique.

“**A**ussitôt après leur élection, les délégués ont deux demi-journées de formation. Nous les sensibilisons à leurs droits et à leurs prérogatives et leur faisons comprendre qu'ils peuvent nous aider et aider leurs camarades”, explique le Principal, Didier le Guillouzer. “Même si chaque élève remplit, avant le Conseil de Classe, une grille d'expression où il est sensé nous faire part d'éventuels problèmes, seuls les délégués sont parfois à même de faire remonter des informations – problèmes familiaux, mal être – dont un élève n'ose pas parler. À ce niveau, ils ont une vraie responsabilité”. En outre, deux délégués font partie du Conseil d'Établissement et à ce titre, ils peuvent faire des propositions sur le fonctionnement même du collège. Ce fut le cas pour modifier l'organisation du foyer, ou encore pour la publication d'un journal interne. “Cette formation les a aidés à se prendre en charge, à prendre plus souvent la parole. Ils se sentent mandatés par les autres. En définitive, ils expérimentent les règles de la démocratie et la notion de citoyenneté.”

Sur l'écran du rétroprojecteur, Steve fait défiler devant la classe les images réalisées sur un logiciel d'animation, décrivant les missions de la fusée Ariane. “Ils ont mené sur Internet des recherches très pointues, même sur des sites en anglais” explique le professeur

de maths. Le petit collège privé Croix de Pierre (1), à Plénée-Jugon, a mis en place des “itinéraires de découverte” en 5^e et 4^e. “Sur un thème prédéfini – ici le système solaire – les élèves préparent des projets – journaux, exposés, etc. – en mettant en œuvre leurs compétences dans plusieurs matières. Pour ce thème précis, ils ont dû travailler leur anglais, affiner leur expression orale, s'initier à de nouveaux logiciels...”, précise la directrice Marie-Agnès Renault qui nous conduit à côté, dans la classe de français où s'affaire une classe de 5^e autour d'un

DANS UN COLLÈGE PRIVÉ

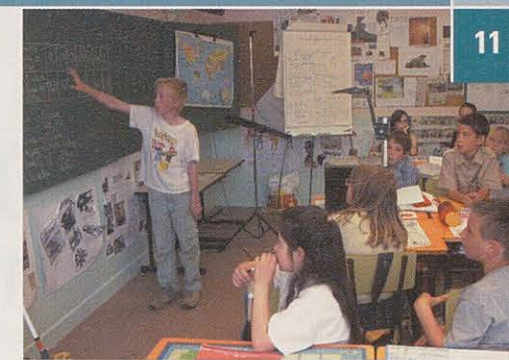
“Découvrir pour comprendre”

C'est la devise de ce collège privé où, dès la 6^e, les 150 élèves doivent acquérir l'autonomie nécessaire à l'aboutissement de leurs projets.



théâtre de marionnettes. Les élèves ont écrit des saynètes, fabriqué les personnages, les ont mis en scène en leur prêtant leurs voix. “C'est un exemple de Projet Artistique et Culturel, une démarche visant à renforcer l'autonomie des enfants dans la conduite d'un projet.” Autonomie et ouverture sur l'extérieur, tels sont les deux grands principes qui guident l'équipe pédagogique. Des principes que l'on retrouve dans le périple effectué par les 3^e à travers l'Angleterre, les Pays-Bas et la Belgique. “Libres d'aller où l'on voulait, on envoyait chaque soir nos comptes rendus et nos photos numériques sur Internet (2) pour que tout le monde suive l'aventure en direct” raconte William, délégué de classe.

- (1). www.cdp22.fr.st
(2) www.chez.com/cdpeurope/



TOUS LES ÉLÈVES SANS EXCEPTION

Au delà des collèges publics, le Conseil Général, dans un souci d'équité envers tous les élèves Costarmorcains, englobe dans ses actions l'ensemble du système éducatif, notamment les écoles primaires publiques (en complément des financements communaux) et les 35 collèges privés.

• L'enseignement public du 1^{er} degré bénéficie de soutiens financiers pour ses investissements immobiliers (1,2 M€ / 7,9 MF en 2002) et ses équipements informatiques (90 000 €), des aides dont bénéficient également les écoles privées lorsqu'il n'y a pas d'école publique sur la commune.

• Les collèges privés bénéficient quant à eux d'une enveloppe globale de 2,2 M€ (14,6 MF), essentiellement consacrée à leur fonctionnement, et d'un soutien financier de 180 000 € (1,18 MF) attribué sur les mêmes bases que les collèges publics, pour les activités péri-scolaires. Enfin, ils reçoivent chaque année des subventions départementales pour leur équipement informatique (200 000 € / 1,3 MF en 2002) et leurs investissements immobiliers (200 000 €).

ÉCOLE PUBLIQUE DE PLOUBEZRE

La main à la pâte

En jouant à lancer des microfusées, les écoliers de Ploubezre ont appris, presque sans s'en rendre compte, à maîtriser les opérations à fractions, les pourcentages et Internet.

Sur l'estrade, Thibault et Arthur exposent le résultat de leurs dernières recherches. Pendant que le premier s'adresse à la classe, son compère aligne au tableau des chiffres repères. “Nous travaillons sur une expérience à la base très ludique puisqu'il s'agit de lancer une fusée à air comprimé. Ils mettent de l'eau dans une bouteille de plastique, la mettent sur sa rampe de lancement, finissent de la remplir avec de l'air comprimé grâce à une pompe à vélo et la bouteille devient fusée. Elle part d'un coup dans les airs pour atterrir plusieurs dizaines de mètres plus loin.” explique l'instituteur Alain Briand, initiateur de ce défi “Créasciences” avec l'Office Central de Coopération à l'École (OCCE22). “À partir de là, le travail des élèves

de CM2 a consisté à trouver un moyen de mesurer la distance exacte parcourue par la fusée et à déterminer avec quelles proportions eau/air elle ira le plus loin. Les voilà plongés en plein dans l'expérimentation scientifique alliant la recherche théorique et les essais pratiques.”

L'erreur permet d'avancer

Les élèves ont mis un mois à trouver le moyen de mesurer la distance (ils ont relié la fusée au fil d'un lancer de pêche). Sans aller plus loin dans les détails techniques, on retiendra de ce projet qu'il a amené les écoliers à découvrir et maîtriser d'eux-mêmes les notions de proportionnalité et les fractions. À les voir se succéder au tableau, défendant chacun son hypothèse, l'étayant de savants calculs, raisonnements, observations, force est de constater qu'ils ont totalement – et passionnément –

adhéré à la démarche. “Ils ont compris, lors des différents essais, que l'échec peut être le moteur de l'apprentissage, que l'erreur permet d'avancer. C'est fondamental.” ajoute Alain. Soumis à un cahier des charges et à un calendrier de travail très précis, les élèves, tant individuellement que collectivement, ont également été amenés à se responsabiliser, chacun se voyant confier un rôle précis dans la conduite des recherches. Créasciences s'inscrit dans le cadre de l'opération nationale “La Main à la Pâte” (1), initiée en 1996 par Georges Charpak, prix Nobel de Physique, et par l'Académie des Sciences, pour la promotion au sein de l'école d'une démarche d'investigation scientifique. Pour cette nouvelle année scolaire, l'école de Ploubezre entend pousser la démarche plus loin, avec bien-sûr un nouveau défi – réaliser un véhicule pouvant rouler le plus longtemps possible – et surtout le développement sur Internet d'un site d'échange de savoirs avec d'autres écoles et des scientifiques. (1). www.inrp.fr/lamap www.lamap22.free.fr



Entrepreneurs, laissez-vous piloter dans vos démarches

Entre les chambres consulaires, les plates-formes d'initiatives locales, les animateurs économiques des communautés de communes... pas facile, pour un porteur de projet (reprise ou création d'entreprise), de s'y retrouver. D'où la création d'une Cellule Accueil au Conseil Général.



Faute de guichet unique, jusqu'en mai dernier, lorsqu'une entreprise souhaitait s'installer dans le département, elle devait naviguer parmi un réseau d'acteurs très

dense: des chambres consulaires aux structures intercommunales en passant par Côtes d'Armor Développement, les Plates-formes d'initiatives locales ou les circuits d'économie solidaires. Désormais,

une cellule d'accueil, rattachée à la Direction du Développement Économique et de l'Emploi, assure le pilotage des dossiers.

Animée par Karine Mahé, elle fait le "lien entre les migrants porteurs de projets et les structures d'aide à l'installation". Son rôle? Conseiller, orienter, accompagner, mettre en contact les entrepreneurs avec les acteurs locaux en partenariat avec la Chaîne "Demain!" et "Villages Magazine".

Sur un premier contact téléphonique, Karine oriente le porteur de projet vers la personne susceptible de l'aider dans le secteur d'activité qui l'intéresse, sur le secteur géographique de son choix. Il s'agit essentiellement de micro-entreprises (commerces, multi-services). Au-delà de l'accueil, Karine assure le suivi des dossiers. "Je rappelle les entrepreneurs qui m'ont contactée

pour voir où ils en sont et relancer leurs interlocuteurs si nécessaire. Quand les premiers contacts n'ont pas été fructueux, je vais en chercher l'explication pour orienter vers une autre structure d'accueil. Nos contacts concernent principalement des gens de l'extérieur qui souhaitent s'installer en Côtes d'Armor. Nous travaillons en étroite collaboration avec toutes les structures susceptibles d'intervenir dans une installation: chambres consulaires, cellules économiques, communautés de communes, mairies, ANPE, etc."

"Accueillir et faire du lien" sont les deux missions de cette nouvelle cellule de développement local.

Contact Karine Mahé
tél. 02 96 62 61 34
mahekarine@cg22.fr

AVEC LA CHAÎNE



Demain ! En Côtes d'Armor
Contact Vanessa Finot :
01 44 25 72 03
v.finot@demain.fr
www.demain.fr

Les émissions diffusées sur
Canal Satellite (chaîne 90) sont
accessibles sur le site Internet
du Conseil Général
www.cotesdarmor.fr

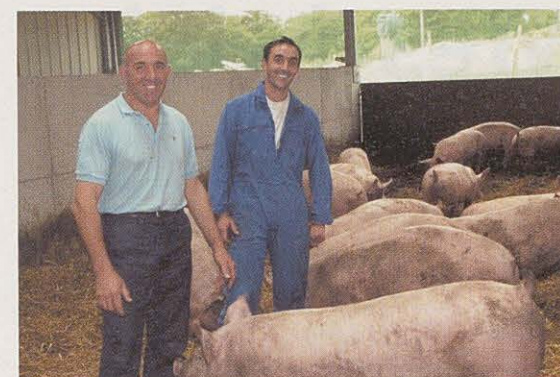
Grâce à son partenariat avec le Conseil Général, la chaîne "Demain!" est devenue incontournable pour qui veut s'installer en Côtes d'Armor. Une heure trente d'émissions thématiques est consacrée chaque mois à notre département

("Portraits", "Initiatives", "Créons") pour présenter un secteur d'activité ou des acteurs de la vie locale, faire le portrait d'une entreprise à reprendre, donner un coup de projecteur aux communes désireuses de relancer une activité, etc.

PORC SUR PAILLE OU SCIURE

un autre choix

Réorientation des productions vers plus de qualité (label ou agro bio) ou résorption des excédents de lisier, le Conseil Général soutient régulièrement des actions innovantes, notamment la production de porc sur paille ou sur litière.



Alain Houel et son fils Thierry

Le choix, pour l'éleveur est loin d'être évident. C'est un changement fort d'orientation qui nécessite une conduite adaptée et davantage de surface par animal (pratiquement le double par rapport à un élevage conventionnel sur caillebotis). L'investissement, important, est encore conditionné par la disponibilité en paille ou litière dont l'achat peut présenter un coût de fonctionnement non négligeable. Pour Alain Houel du GAEC de La Réauté à Saint-Carné, pas question d'opposer caillebotis et porc sur paille, les deux se défendent et se complètent. Le GAEC familial (trois associés: Alain, Renée son

épouse et Thierry leur fils) vient, début 2002, de s'engager dans une démarche de porc Label Rouge et de réaliser un bâtiment engraissement sur paille de 180 places pour permettre l'installation de Thierry, 24 ans. L'élevage existant (83 truies naisseurs engraisseurs partiels et vaches laitières) n'aurait pas permis de subvenir aux besoins de deux foyers. Le projet a été aidé par le Conseil Général à hauteur de 22 868 € pour la création de la porcherie sur paille et de 4 177 € au titre de l'aide à l'environnement. "Quand on installe des jeunes qui sont formés, nous explique Alain, c'est par eux qu'on arrive à mettre en place d'autres systèmes de

production. Sans mon fils, je ne serais pas lancé là dedans. Le coût d'une infrastructure sur paille ou litière est supérieur d'un tiers à celui d'un bâtiment conventionnel, mais, en faisant du Label Rouge, c'est une plus-value au kilo. En revanche, le cahier des charges est très rigoureux avec des contrôles sur les conditions d'élevage et l'alimentation".

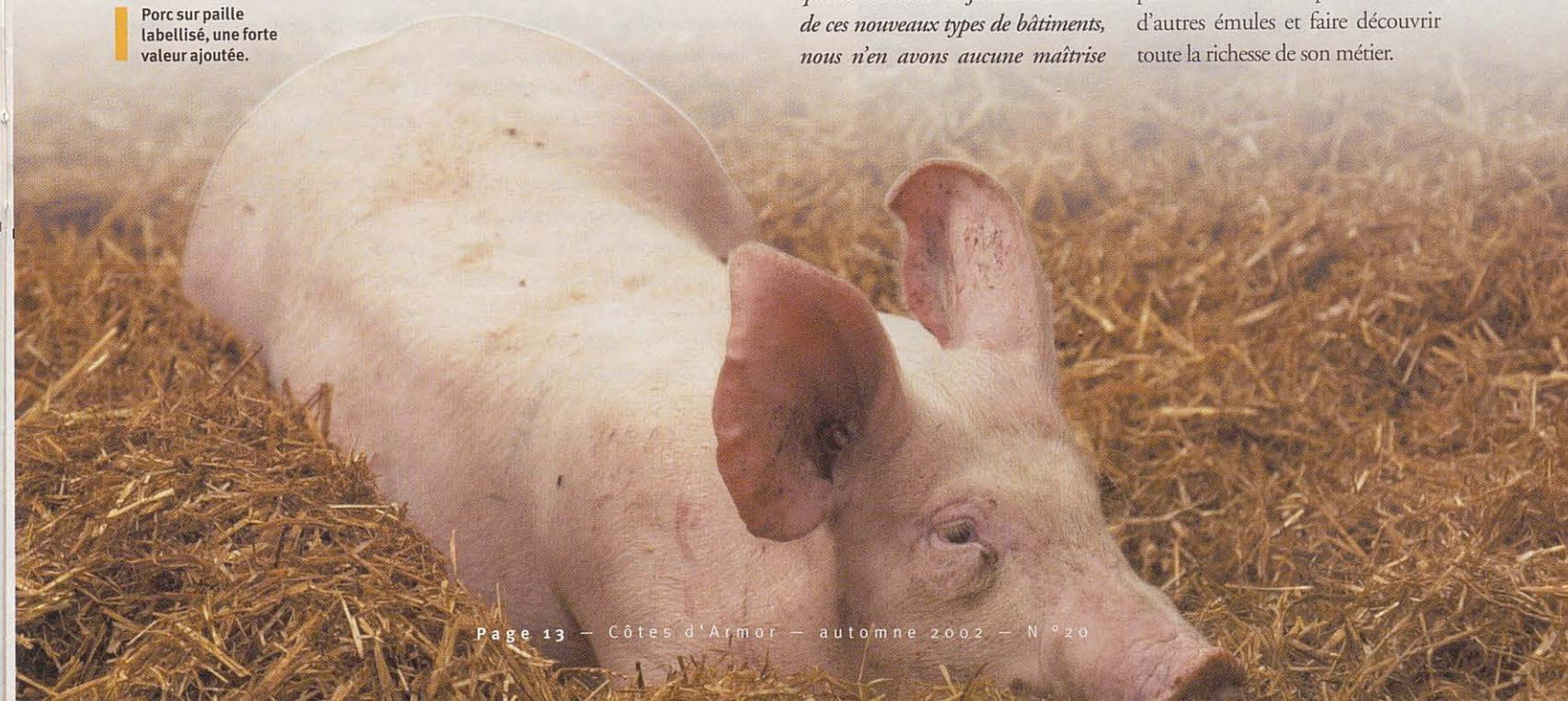
Pour Thierry, le premier avantage, ce sont les conditions de travail. "C'est peut-être plus de travail, mais c'est mécanisé et en bâtiment ouvert. C'est plus agréable et c'est un bien être pour les animaux et ceux qui les soignent. En cas d'excédent, avec la paille ou la litière, les déjections sont plus solides donc plus faciles à transporter et à exporter. Mais pour ce qui est des coûts de fonctionnement de ces nouveaux types de bâtiments, nous n'en avons aucune maîtrise

faute de recul. Nous n'avons pas encore aujourd'hui la moindre référence en terme de quantité de déjections, ni de plus value à la vente".

Le GAEC de la Réauté est sans doute exemplaire à plus d'un titre. Son orientation vers un nouveau mode de production, privilégiant la valeur ajoutée à une course au volume, a nécessité un dialogue, parfois difficile, avec les associations de protection de l'environnement, initialement hostiles au projet d'installation de Thierry sur une taille d'élevage familial.

Si le grand mérite d'Alain est d'avoir su transmettre le goût du métier à un jeune, il n'a pas l'intention de s'en tenir là. En organisant une journée portes ouvertes dans sa ferme très prochainement, il espère bien faire d'autres émules et faire découvrir toute la richesse de son métier.

Porc sur paille
labellisé, une forte
valeur ajoutée.





De gauche à droite
Joël Le Béhec, Alain Le Briand, Thierry Monjaret

Trois orfèvres du joint

À Lézardrieux, la SAS Querharo (Fin Véo) n'est pas une société comme les autres. Outre sa compétence exclusive dans une technologie de haute précision, celle du joint torique, c'est l'aventure incroyable d'un triumvirat étonnant.

Tous trois entrés dans la société à la sortie d'un BEP ou d'un CAP, Alain Le Briand (mécanicien-monteur et tourneur), Thierry Monjaret (ajusteur-régleur, affûteur sur rectifieuse de profil) et Joël Le Béhec (mécanicien-monteur) ont fait toute leur carrière dans l'entreprise, respectivement 25, 17 et 18 ans de maison. Mieux, depuis le 1^{er} février, ils en

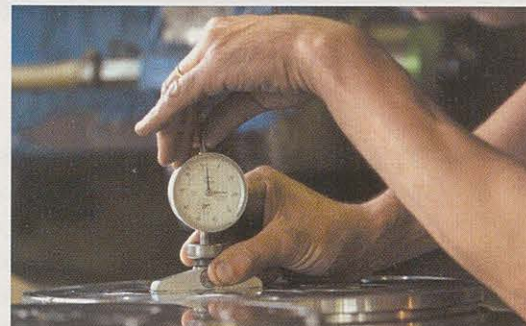
sont propriétaires, associés à parts égales. Alain, ex chef d'atelier en est le P.-d.g. les deux autres directeurs. Lorsque Raymond Querharo, leur patron de toujours, décide de prendre sa retraite, personne pour assurer la relève. Difficile de trouver un reprenneur quand on a mis tous ses œufs dans le même panier : fabrication de formes de joints toriques pour un quasi unique client, Le Joint

Français (99 % de la production). Il se tourne alors vers son personnel. D'abord surpris, voire paniqué, notre triumvirat relève le défi pour sauver l'emploi.

"Le Joint nous aurait bien gardés, mais pas question pour nous d'être délocalisés à Château Gontier Mayenne".

Comment trouver près d'un million d'euros quand on est ouvrier sans fortune personnelle ? Comment convaincre un banquier ? *On était noyé, se souvient Thierry avec émotion, on savait travailler sur les machines, pas dans les bureaux ! Nous avons eu la chance de rencontrer un homme qui a cru en nous, un avocat de Saint-Brieuc, Maître Picaut. C'est lui qui a tout orchestré, créé une société par actions simplifiée au capital de 80 000 € détenu à parts égales par les trois associés. C'était bien trop compliqué pour nous ! Dès la reprise, nous avons mis en place les 35 heures avec maintien des salaires et conservé à l'entreprise son nom pour honorer notre ancien patron, un très bon patron".*

L'activité est restée inchangée : fabrication de moules pour joints toriques cotés au 1/100^e de mm, un travail complexe d'usinage aussi minutieux qu'en aéronautique. Du grand art pour un chiffre de d'affaires impressionnant d'un million d'euros !



Le nerf de la guerre, c'est l'affûtage ou la création d'outils de forme pour réaliser un moule de joint. Pas moins de 24 heures de travail pour un moule torique simple ! L'artiste, c'est Thierry.

Normal, son second métier, c'est musicien. Guitariste et chanteur dans l'orchestre "Loulou Daniel", il est peut-être le seul qui s'en serait sorti sans Querharo. Avec Joël à la rectification, au polissage et au fraisage, Alain aux commandes numériques et au tournage, le trio est parfaitement complémentaire. Son génie ? Un savoir-faire unique autour d'un élément capital de sécurité dans des domaines à tolérance zéro comme l'automobile ou la montre. *"80 % de nos moules vont à l'automobile et Le Joint, numéro un en Europe, en aura toujours besoin. L'avantage, avec un seul client, c'est qu'il n'y a qu'une facture par mois et qu'on fait l'économie d'un secrétariat ! Mais il va quand même falloir nous diversifier, explique Alain. Le client unique, c'est trop dangereux... Pour cela il faut davantage d'espace, d'où la nécessité de déménager".* L'aventure n'est pas terminée...



INTERNET ET VOUS

Colloque organisé
par le Conseil Général et
l'Union Départementale
des Associations
Familiales

Samedi 5 octobre
de 9 h à 13 h
I.S.P.A.I.A
Rond-point du Sabot
ZOOPOLE - PLOUFRAGAN

Entrée gratuite
Inscription préalable
obligatoire
Renseignements
et inscriptions au
02 96 62 50 05
can@cg22.fr

Cette enquête, réalisée par le Conseil Général en partenariat avec l'Union Départementale des Associations Familiales, est une première en France à cette échelle. Sa finalité : mieux cerner les pratiques et les attentes des Costarmoricains face à Internet et, partant de là, tenir compte de ces enseignements dans les actions engagées par le Conseil Général, notamment dans le cadre du programme "Côtes d'Armor Numériques" pour l'accès du plus grand nombre aux NTIC. Il ne s'agit pas là d'un sondage restituant de façon arithmétique le pourcentage d'internautes dans la population (les internautes, plus sensibles au sujet, ayant été forcément les plus nombreux à répondre), mais bien d'une enquête "qualitative" permettant de déterminer le profil sociologique des internautes et des non-internautes.

SOCIÉTÉ

Internet... et moi, et moi, et moi !

Plus de 5 300 réponses au questionnaire "Internet et vous ?", diffusé avec votre magazine préféré il y a quelques mois... Au-delà d'une très bonne surprise, c'est la preuve que le sujet vous tient particulièrement à cœur. De cette enquête, voici les premières tendances "brutes", en attendant le colloque du 5 octobre.

Les "non-connectés" : barrière financière... et psychologique

Les non-internautes sont majoritairement les foyers à revenus modestes, les couples sans enfants et les personnes seules, avec une forte proportion de retraités (40% des non-connectés) et d'ouvriers (21%). Si 46% des non-internautes invoquent des raisons financières, 54% avancent des motifs tels l'inutilité, la complexité, voire la dangerosité (personnes âgées), des arguments souvent liés la méconnaissance d'Internet. En revanche, les plus jeunes envisagent, à terme, de s'équiper. Plus on avance dans l'âge, plus les personnes sont hermétiques à cette idée.

Les internautes : beaucoup ont le web au travail et des enfants à charge ; la plupart ont des revenus moyens, voire élevés

Les plus grands dénominateurs communs aux personnes se déclarant internautes sont l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle moyenne ou haute, l'accès à Inter-



net sur leur lieu de travail et la présence d'enfants au foyer.

74% des couples avec enfants répondant au questionnaire et 63% des familles mono-parentales se déclarent internautes. Une tendance confortée par les tranches d'âges les plus utilisatrices du Net, à savoir les 30 – 59 ans, ce qui correspond aux âges de la vie en famille.

Parmi d'autres points qui ont retenu notre attention, on notera que la fracture ville/campagne relevée par tous les sondages nationaux semble être moins

marquée en Côtes d'Armor, que 23% des répondants connaissent un point d'accès public à Internet (cybercommunes) et qu'enfin, 60% des personnes estiment que le nonaccès à Internet est un facteur d'accroissement des inégalités sociales, culturelles et territoriales. Ces constats, parmi d'autres, constituent autant de sujets de réflexion et de débats, auxquels le Conseil Général vous invite à participer le samedi 5 octobre (lire ci-dessus).



VOLLEY-BALL

Deux victoires pour les Bleus à Saint-Brieuc



Une première en Côtes d'Armor : Steredenn accueillait en juillet les deux matches France-Japon qualificatifs pour la phase finale du mondial 2002 au Brésil. Contrat rempli pour les bleus avec deux victoires sans appel devant des milliers de supporters enthousiastes. En revanche, déception au Brésil où les Français ont été prématurément éliminés par la Pologne.

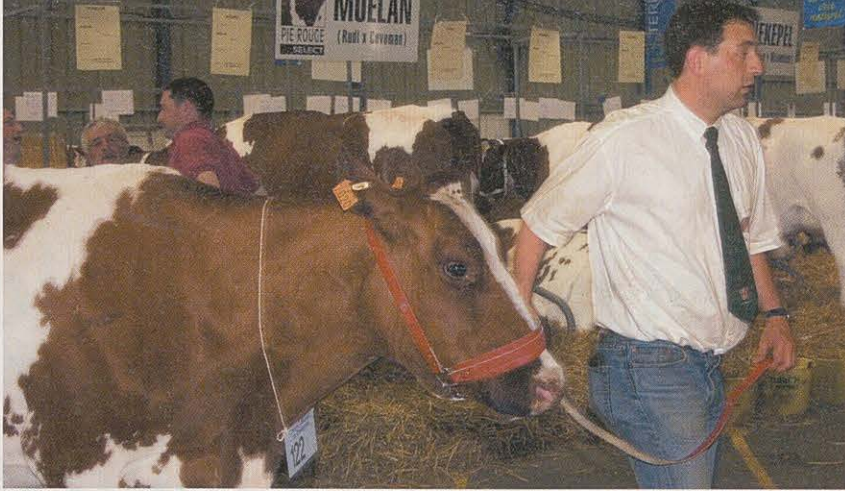
VOILE

Côtes d'Armor, 9^e sur 40



Belle performance du bateau du Conseil Général "Côtes d'Armor, toutes voiles dehors" au 25^e Tour de France à la Voile. Vincent Biarnes et son jeune équipage terminent 9^e au général. Lors de l'étape

costarmoricaine, à Paimpol, ils ont largement dominé la première partie du parcours avant de se faire coiffer sur la ligne d'arrivée par "Ville de Genève".



FOIRE-EXPO

Des Costarmoricains fiers de leurs attaches rurales

La ruralité était le thème choisi cette année par le Conseil Général pour sa participation à la Foire-Expo des Côtes d'Armor. Dans la lancée de "Terralies", premier salon départemental de l'Agriculture inauguré au printemps dernier, le Conseil Général a accueilli les visiteurs sur un espace présentant, dans un décor et

une ambiance champêtres, l'ensemble de ses actions pour promouvoir et maintenir la qualité de vie dans nos campagnes. Routes et transports, éducation, aide aux associations, développement touristique, recherche et amélioration des productions agricoles et agroalimentaires, programmes de reconquête de la qualité de

l'eau, protection des espaces naturels... Ces axes d'intervention – et bien d'autres – étaient présentés de façon ludique et pédagogique, grâce notamment à des stations Internet, multimédia, des maquettes animées et diverses animations et jeux. Vu l'affluence, l'initiative a manifestement répondu au besoin d'information du public.

LAURIERS

Un trophée pour l'aide du Département à la reprise d'hôtels



Le Conseil Général a reçu, le 21 juin dernier à Marseille, le second prix "Anticiper", pour son dispositif d'aide à la reprise d'hôtels ODATEL. Lancé il y a 5 ans par "La

Lettre du cadre territorial", ce prix récompense une innovation territoriale développée par ou grâce à une collectivité. C'est Jean Gaubert, vice-président chargé du déve-

loppement économique (sur la photo) qui représentait le Conseil Général lors de cette cérémonie.

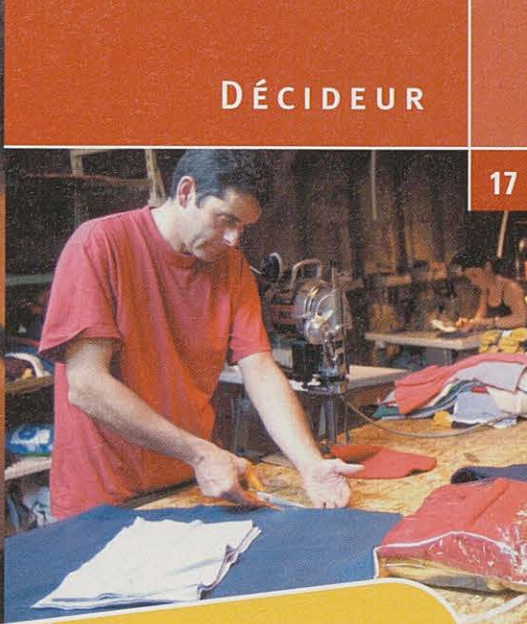
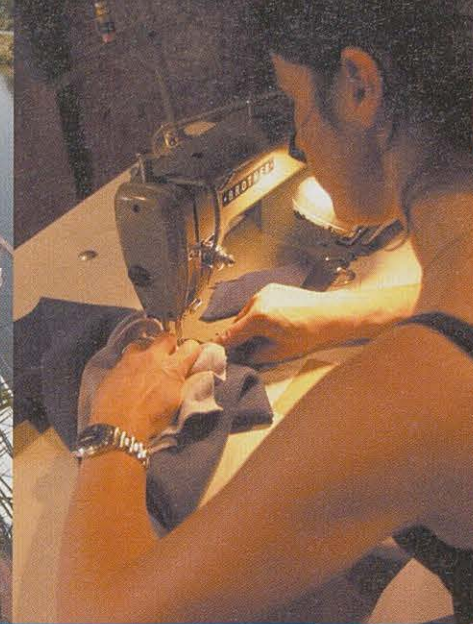
SERVICE PUBLIC

Département pilote

Nommé par le Premier ministre pour accélérer la réforme des administrations, le secrétaire d'Etat Henri Plagnol

a confirmé le choix des Côtes d'Armor comme département pilote pour l'évolution des administrations publiques

d'État. Une attention toute particulière sera portée à la perception des services publics par les usagers.



Au fil de la Rance

Après la création d'une micro-entreprise de vêtements polaires à Plénée-Jugon il y a 8 ans, Dominique et Gaud Jacoby viennent de relever avec succès un défi "sur-mesure" : installer atelier et boutique sur un bateau à quai sur la Rance, en port de Dinan.

ITOHA

Atelier et magasin
Donata – Port de Dinan
Tél./fax 02 96 87 05 22
www.itoha.com
Ouvert au public tous les jours
de 14 h 30 à 19 h

Activité : fabrication et vente de vêtements polaires label "tissu France maille", "Créations Bretagne". Gamme grand public : microfibre haut de gamme 100% française (de 30 € pour un pull à 125 € une veste doublée)
Emplois : 2 temps plein et 2 saisonniers l'été
Chiffre d'affaires : 150 000 €
Date de création : 1994. Ouverture officielle du bateau-atelier-boutique le 30 mars 2002
Boutique : rue du Port à Erquy, ouverte au public d'avril à septembre

Mère modiste pour Gaud et mère et grand-mères couturières pour Dominique Jacoby, ex bonnetier d'Armor-Lux, le couple partage l'amour de l'artisanat et du travail bien fait. Après avoir sillonné sans relâche les marchés des Côtes d'Armor pour vendre des textiles, ils créent leur société, ITOHA, à Plénée Jugon. "Très vite, explique Dominique, nous nous sommes rendus compte que nous avions du mal à attirer les clients en zone artisanale. En même temps, nous avions envie d'être propriétaires et de nous rapprocher de la côte où nous faisons l'essentiel de nos marchés. Quand on regardait les bateaux, on se disait qu'on aimerait bien s'installer sur l'eau. Dinan, entre terre et mer, était l'endroit idéal. Je me suis donc mis à la recherche d'un bateau. J'ai parcouru l'Europe pendant

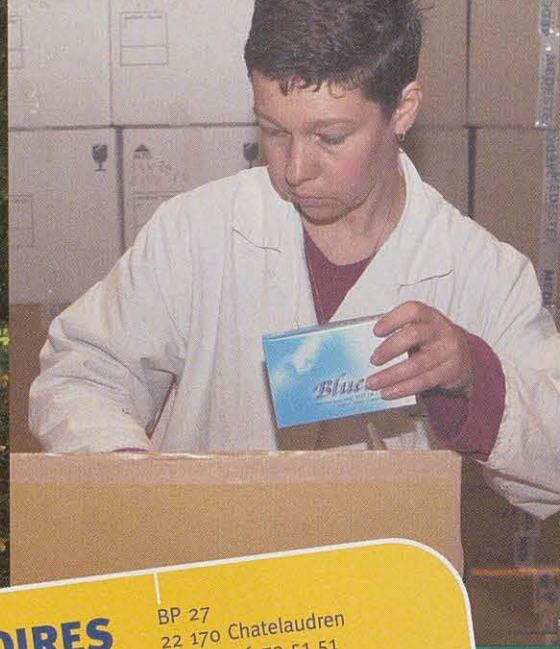
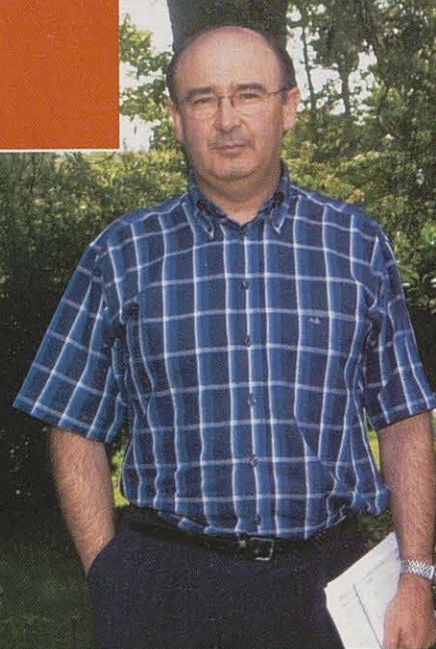
un an et j'en ai vu au moins 65! C'est en Hollande que j'ai trouvé "Donata": un ancien bateau de commerce de 40 m, le plus grand de Bretagne. C'est là qu'a commencé notre aventure: faire venir le bateau par la mer! Le voyage - cinq étapes et 14 jours de navigation - s'est étalé sur deux mois et demi: Utrecht-Amsterdam, Conflans-Sainte-Honorine, Rouen, Saint-Malo, Dinan. Avant le départ, il a fallu faire un toilettage de mer pour optimiser la sécurité du bateau: deux mois sur place! Mais le plus épique fut l'épisode de l'écluse du Châtelier qu'il fallut agrandir pour le passage".

La suite, c'est un an de travail sur le bateau. En artisan accompli, deuxième prix de la dynamique artisanale en 2000, Dominique n'hésite pas à s'investir. "J'ai fait une formation d'éclusier, pris des cours d'architecture navale et fait la charpenterie avec un profession-

nel. J'ai même réalisé les travaux d'installation à quai (électricité, téléphone). Sans cela, je n'aurais jamais eu les moyens de boucler mon projet". Total de l'investissement sans autre aide que celle du Conseil Général (25 % des travaux): 115 000 € hors taxes. Même si le bateau, avec sa timonerie, ressemble à une péniche il n'en a que l'aspect. Sa coque anglaise, dernière du genre en Europe, est celle du "Bretagne". Tout le bois d'origine a été réexploité : une petite merveille. L'atelier, installé en cale, s'allonge

sur 27 m tandis que la boutique occupe le pont supérieur. "Il reste encore suffisamment d'espace pour créer un lieu de vie", explique Dominique qui, de toute évidence, couve un autre projet. Enfin, pour l'anecdote, Donata, lieu d'observation privilégié, est devenu le deuxième bureau du capitaine du port qui y a installé sa VHF. Et, pour les touristes, le bateau-atelier-boutique est une véritable attraction qu'on vient de loin visiter non sans repartir avec son polaire. Finement joué!





La santé au vert

Leader sur le marché des appareils de prévention santé, les laboratoires DELTA, célèbrent 20 ans de création et d'innovation en pharmacie et parapharmacie dans un cadre de verdure qui respire la santé.

LABORATOIRES DELTA (SAS)

BP 27
22 170 Chatelaudren
Tél. 02 96 79 51 51
www.lab-delta.com
Labdelta@lab-delta.com

Création : 1982
P.-d.g. fondateur et seul actionnaire : Marcel Diouron
Chiffre d'affaires : 8.4 M€
Emplois : 45 salariés (20 à Plélo et Plouagat, 5 à Redon et 20 représentants).
Fabrication : gamme de dentifrices "oligodents", soins gencives et bouche (Parofagine); gamme diététique et compléments alimentaires (Déto diet, Magné Ginseng, Pantonic Senior).
Distribution : tensiomètres (Omron), hydropulseurs et brosses à dents électriques (Water Pik), tests de grossesse (Blue test), capsules de beauté (Cellulase), solution d'eau de mer pour fosses nasales (Sinomarin) purificateurs d'haleine (Alipuro)
Clientèle : pharmaciens et grossistes en pharmacie de 17 pays d'Europe et au Liban.

Pharmacien avant tout, Marcel Diouron conjugue *"rigueur, méthode et respect des procédures"* avec une solide formation en marketing qui a su autant servir les laboratoires étrangers qu'il distribue que la qualité des produits qu'il fabrique. Créateur et gestionnaire passionné l'homme est un bâtisseur. C'est à Plouagat, dans un cadre bucolique propice à l'innovation et à la créativité que Marcel Diouron a installé ses bureaux. C'est là qu'il a inventé Parofagine (gamme de soins pour gencives et bouche) et Doculysé (solution en spray pour l'élimination des bouchons de cérumen). Après avoir fréquenté durant sept ans les vétustes locaux du Petit Echo de La Mode (Chatelaudren), la logistique (stockage, distribution, après-vente) est aujourd'hui installée à Plélo dans un centre ultra-moderne, au beau milieu

d'un parc de verdure de 2 ha. Enfin, la production, complètement automatisée et robotisée, est à Redon où Delta a racheté une société de compléments nutritionnels. Ambitieux, le parcours de Marcel Diouron est un parcours sans faute. A sa sortie de la faculté de pharmacie, il effectue sa première expérience professionnelle de six ans chez Pierre Fabre (Castres) où il est en charge du marché dentaire et des brosses à dent. A Castres, il décide en 1978 de rentrer au Pays, rachetant la ferme du Comte de Lorgeril exploitée par son père à Plouagat. Il prend alors une officine à Brest, puis à Binic avant de créer en 1982 les Laboratoires Delta. Le reste, *"c'est une affaire de chance"*. Le démarrage est très rapide, le développement exemplaire.

Un parcours ambitieux

Le premier produit phare lancé par l'apothicaire sont les brosses à dents Gyrodon dont le succès sera total durant 16 ans. Rappelez-vous ces petites brosses à tête ronde au mouvement circulaire... Dès 1983, un an après la création du laboratoire, il s'en est déjà vendu 600 000 !

Delta se spécialise alors dans la prévention et les soins dentaires. S'en suit une rafale de succès à commencer par celui du concept d'irrigation sous-gingival, développé mondialement en collaboration avec Water Pik (70% du marché des jets dentaires) en 1987. En 1990, Marcel Diouron lance le "Paro-dontax", premier dentifrice à base de bicarbonate de sodium. En 1992, il s'attaque au marché diététique des substituts de repas avec

"Proti Nutrition" avant d'investir dans le tensiomètre (Omron) et le premier décongestionnant nasal à base d'eau de mer hypertonique (Sinomarin). Aujourd'hui, les laboratoires ont gardé le cap sur le dentaire, les appareils de prévention santé, la diététique et les compléments alimentaires. Avec 8 millions de personnes concernées par l'hypertension, le marché du tensio-mètre n'a pas fini d'exploser! A 52 ans, Marcel reste aussi attaché aux valeurs entrepreneuriales qu'au respect de l'environnement. Des projets, il en concocte sans relâche : construire de nouveaux bureaux, embaucher et, surtout, réaliser un parc paysager ouvert au public sur sa propriété de Plouagat dont l'architecte n'est autre que son père, éternel fidèle d'un lieu emblématique où s'est forgé la double histoire d'une famille et d'une entreprise florissante.

Boule Bretonne une culture bien vivante

Benoît Le Flem, 15 ans, l'espoir des Côtes d'Armor

Élément fort du patrimoine culturel breton, la boule bretonne est un identifiant essentiel de la vie quotidienne d'un peuple. Ce sport, hautement convivial, est plus pratiqué dans les Côtes d'Armor que dans le Morbihan et le Finistère.

Pratique populaire au sens noble du terme, la boule bretonne est partout dans la vie des gens : 800 licenciés dont 600 en Côtes d'Armor mais des milliers de joueurs, la licence n'étant exigée que sur les grands concours. Le jeu de boules, qui remonte à l'époque gréco-romaine se joue aujourd'hui partout dans le monde jusqu'en Arabie Saoudite. Il est attesté en Bretagne dès le Moyen-Age où il porte le nom de "boulerie". Devenu naturellement un jeu d'habileté, de la même façon que l'on joue avec des galets sur le sable des plages, il est d'abord pratiqué dans les campagnes où les

hommes se retrouvent après le labeur avec des boules de bois en frêne, chêne, orme, hêtre ou buis fabriquées par les sabotiers. Celles-ci vieillissent mal, se déforment, se fendent ou même éclatent sous l'action de chocs violents sur des terrains naturels souvent accidentés. C'est aux XIX^e et XX^e siècles, avec l'exode rural et le développement des moyens de communication que la boule gagne les villes. Pour fidéliser leur clientèle, les cafés mettent en place des allées sablées de 16 à 20 m de longueur, délimitées par des planches. Ces espaces sont souvent recouverts pour pouvoir en profiter toute l'année.

Jusqu'aux années 60 où l'on voit apparaître la boule synthétique de fabrication exclusivement italienne (une société de Turin fournit le monde entier), la boule en gaïac supplante la boule en bois du pays. Même le buis, pourtant réputé dur, n'a pas la résistance de cette essence venue de Saint-Domingue, du Gabon ou de Côte d'Ivoire dont la seconde vertu est de s'autolubrifier. De nos jours, la boule bretonne est pratiquée par toutes les tranches d'âge et par les deux sexes. Les femmes ont désormais leur challenge et les jeunes leurs écoles : à Quintin, Callac, Lannion et bientôt Landéhen.

La multiplication des bouledromes a permis d'augmenter le niveau de jeu et des concours sont proposés toute l'année. Le plus fameux en Bretagne est sans doute celui de Chatelaudren, "La Mazéo", où 500 doublettes, – soit plus de 1 000 joueurs (!) – se sont inscrits en 2001. Quand prix et trophées viennent récompenser les finalistes, l'appât du gain met parfois la tension entre les joueurs, mais la boule bretonne reste avant tout une distraction où règne la convivialité. Le sport préféré de nos aïeux a encore de beaux jours devant lui...

Du bois au synthétique

Les premières boules, en bois tendre, s'usaient sur leur bande de roulement et le sabotier devait les rectifier aux extrémités, diminuant ainsi leur diamètre. Le peuple était pauvre, il fallait les faire durer. Aujourd'hui, le synthétique a définitivement supplanté le bois.



Boule début du XIX^e siècle en bois tendre "ovalée" par l'usure sur la bande de roulement



Boule en bois du début du XIX^e siècle



Boule à 8 plombs du début XIX^e (plus d'un kilo) avec un trou pour accueillir le pouce afin de lui donner des "effets"



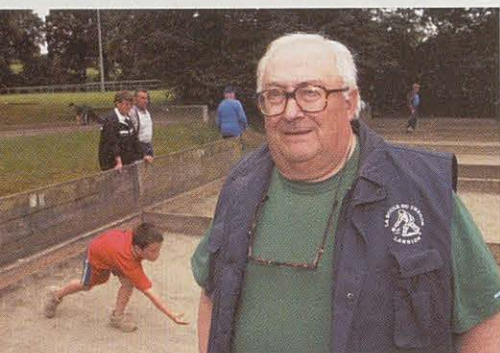
Boule en bois à trous d'air (années 30)



Boule striée des années 50 (région de Matignon)



Boule synthétique plombée (région de Quimper)



Bouliste émérite, René Louis a donné son nom au Challenge Le Télégramme Conseil Général des moins de 16 ans

Au XIX^e siècle, les boules sont en bois (toutes essences, puis gaïac ou "bois de fer") et toutes plombées. Elles sont remplacées, dans les années soixante, par les boules synthétiques qui présentent l'avantage de ne pas s'ovaliser. C'est la fin des "magiciens", du temps où les joueurs rivalisaient d'ingéniosité pour inventer la boule "parfaite", celle qui sait faire le point auprès du

cochonnet : boule tournant sur elle-même ou produisant un effet de toupie et bien d'autres astuces pour viser au mieux. Le grand joueur Albert Pommelet s'est notamment illustré pour avoir inventé sa propre boule chevillée en fer à effet de toupie, augmentant ses effets de style.

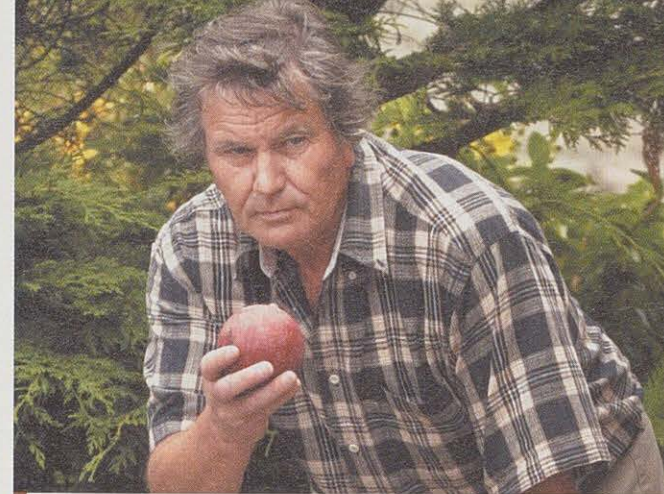
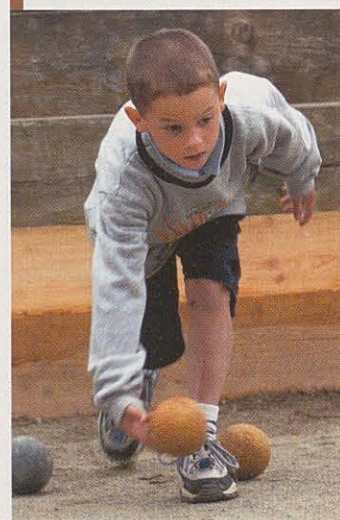
Aujourd'hui, avec la boule synthétique, tout le monde est au même niveau.

Grossiste en boules et bouliste émérite, René Louis, qui a donné son nom au Challenge Le Télégramme-Conseil Général des moins de 16 ans, équipe presque toute la Bretagne. Ebéniste et fils d'ébéniste, il a lui-même tourné des boules dès l'âge de 18 ans avant de se reconvertir dans la vente de boules synthétiques. "Quand un bouliste vient acheter ses boules, on dirait une femme en train de choisir sa robe !, s'amuse-t-il. Beaucoup ont une couleur fétiche et refusent toute

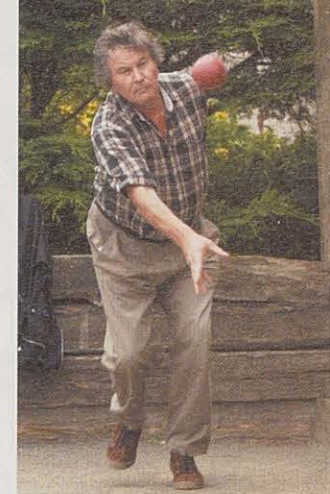
autre couleur au prétexte qu'elle les ferait perdre !". Dans son dépôt, René a sa propre collection, un véritable musée aux trésors venus de partout. Son "expo" à lui "c'est pour les amis et les clients".

Les boules peuvent être de 6 ou 7 dimensions différentes (de 92 à 100 mm de diamètre, de 20 en 20 g) selon la taille de la main et la densité souhaitée. Le secret de leur fabrication est jalousement gardé. Leur résine de base est la bakélite. Elles contiennent de la poudre d'aluminium ou de pierre, peuvent peser jusqu'à un kilo et ont une durée de vie de plus de 10 ans. Selon le terrain, on choisit une boule plus ou moins lourde. Ainsi, le bon joueur a toujours trois ou quatre séries dans son sac. Le prix ? Entre 33 et 37 € la triplète. De vrais bijoux, rutilants, mais par pour longtemps, car le bouliste les passe vite à la toile émeri pour qu'elles accrochent tout de suite.

À 6 ans, ce champion en herbe n'est pas moins concentré que ses aînés



Marcel Hinault - Grâce à cet homme déterminé, la boule a aujourd'hui son musée à Guingamp



Serge Toullic est un familier du musée. D'une famille de boulistes, il connaît tous les secrets de la boule et s'est même offert un titre de Champion de France de boule lyonnaise

La boule a son musée

Inauguré en avril 2002, le premier musée de la Boule Bretonne est installé dans l'office de tourisme de Guingamp, capitale de la discipline. Il doit son existence à l'opiniâtreté et à la force de persuasion du briochin Marcel Hinault, fils de Francis, joueur renommé des années 30 à 50.

La collection privée de Marcel Hinault, enfin accessible au public, est pour lui une grande fierté. "J'ai sillonné la Bretagne pour récupérer des boules afin d'en faire un musée en mémoire de mon père. Une partie de mes archives, je les ai dénichées chez Emmaüs. J'ai même retrouvé des boules de granit en Basse Normandie. Maintenant que le musée est en place, je prépare un livre sur l'histoire de la boule". Ex cadre des Ets Peugeot, ce "fondu"

de la boule a, depuis l'âge de 9 ans, vu tous les grands joueurs s'affronter. Après une longue pause due à ses activités professionnelles, il entend bien aujourd'hui profiter de sa retraite pour se remettre à la compétition. "Si je décide de mettre une boule, je vais la mettre. Le jeu ne se perd pas !". La confiance est au rendez-vous.

"Les boules, c'est une grande histoire d'amour. Elles m'ont bercé tout gamin, fasciné que j'étais par les récits des parties de mon père. C'est au café "Les Villages" à Saint-Brieuc que

j'ai vu jouer les très grands comme Albert Chapelain. C'est là aussi que j'ai gagné mon premier trophée : une tête de veau !".

L'idée du musée, telle qu'encouragée par la municipalité de Guingamp, est de valoriser une pratique ultrapopulaire et de favoriser les liens intergénérationnels entre les passionnés. Sa réussite dépasse les espérances et le patrimoine est déjà fort à l'étroit dans les vitrines de l'office. Pour Marcel, aucun doute, à défaut de pousser les murs il va falloir trouver un nouveau site.

MUSÉE DE LA BOULE BRETONNE

Ouvert du mardi au samedi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, d'avril à septembre.
Hors saison : mêmes horaires les mercredi, vendredi et samedi.
Office du Tourisme de Guingamp
Place du Champ-au-Roy
Tél. 02 96 43 73 89

L'As des as

Décédé récemment à l'âge de 81 ans, Paul L'Hévéder s'est imposé très jeune par son style original : il tirait sur une jambe en "déséquilibre" total. Ce geste spectaculaire et unique déplaçait les foules et en fit une véritable star.

Ses 4000 victoires ont fait de Paul L'Hévéder une légende de la boule bretonne. Cet ancien directeur d'école de Trédrez-Locquémeau a disputé son dernier concours l'an passé à Lannion. La quadrette de choc dont il était capitaine réunissait les meilleurs : Albert Pommelet, Pierre Mordelles

et Roger Castel. Elle est restée célèbre sous le nom de "Pourquoi pas ?" En effet, quand ses coéquipiers s'apprétaient à concourir, il n'était pas rare de les voir douter de la victoire : "on ne va pas gagner !" lâchaient-ils couramment. Paul, imperturbable, leur répondait invariablement "Pourquoi pas ?"... Et ils gagnaient, forcément...

Tous les boulistes sont unanimes : "on ne retrouvera pas de sitôt un gars du même talent". Aujourd'hui, les frères Ballouard de Plouagat avec 2500 victoires, Jean-Paul et surtout Daniel, champion des Côtes d'Armor l'an passé, vice-champion cette année en changeant de catégorie, sont en passe de relever le flambeau ; sans parler du jeune Benoît Le Flem, 15 ans.

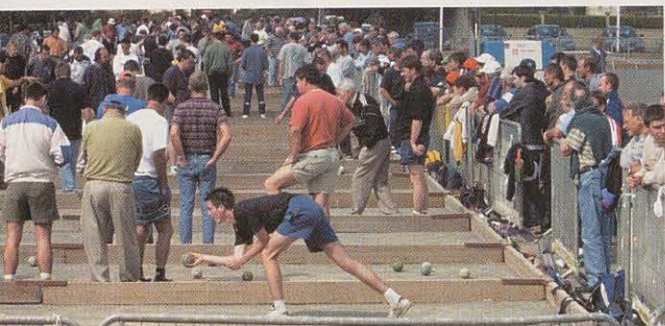


Paul L'Hévéder (collection Marcel Hinault)



Pour gagner, il faut être complet

Les équipes sont fixées dans les années 1900 : d'abord les quadrettes, puis les triplettes. Ce n'est qu'après la guerre que s'installent la doublette et le Pen eus pen (tête à tête).



Le challenge Le Télégramme-Conseil Général des Côtes d'Armor 2002 qui s'est déroulé cet été a accueilli près de 5000 joueurs



Une quadrette de choc à Lannion le 4 août (de gauche à droite) Éddie Rouault, Paul Ballouard, Daniel Ballouard et Daniel Hellio

Le joueur peut être placeur ou tireur, tireur à rouler (sur terrain sablé) ou à poque (la boule est lancée en l'air pour venir frapper celle en place). Dans une équipe, chacun sa spécialité. Pour Marcel Hinault, le bon joueur est "celui qui trouve sa place dans son expression, son propre équilibre. Ensuite, il y a l'optique et la concentration, le relief du sol, le mental et la tactique".

L'appât du gain n'est pas étranger à l'engouement pour les concours même si le montant des prix est

rarement exorbitant, comparé à d'autres disciplines. Même les meilleurs ne font guère plus de 3 000 € dans l'année...! Pour Jean-Pierre Troussel, "si la doublette est ce qui se fait le plus, la quadrette est incontestablement le jeu le plus beau. Elle demande énormément de technique et de réflexion, et peut durer jusqu'à 3h-3h30".

De mémoire de bouliste, la quadrette de choc reste le quatuor formé d'Albert Pommelet, Pierre Mordelles, Paul L'Hévéder et Yves Gruyck.

Un règlement souvent élastique

Beaucoup d'adeptes de la boule bretonne déplorent son règlement trop "laxiste". Les règles du jeu s'uniformisent au fil des années sous l'impulsion de la Fédération de l'Ouest de Boule Bretonne, mais restent, encore aujourd'hui, peu ou mal appliquées. Ce sont les arbitres qui jugent en dernier ressort sur des règles souvent instaurées par les organisateurs.

Jadis, la boule bretonne se jouait dans les champs, les chemins creux, les places des villages et un peu partout dans les cafés. Ce n'est qu'au XIX^e qu'apparaissent les rondins de bois pour arrêter les boules. Le premier règlement, dont la dernière modification remonte à six ans, est instauré par la société du jeu de boules en mars 1936,

délimitant le terrain à 18-20 m sur 3 m de large minimum. "Il y a un siècle, rappelle Jean-Pierre Troussel, Président de la Fédération des Boules Bretonnes des Côtes d'Armor, chaque ville avait son propre règlement. Aujourd'hui, le règlement existe mais il n'est réellement respecté que dans les

grands concours. Dans les petits, ce sont souvent les organisateurs qui font leurs propres règles !".

À la différence de la "lyonnaise" et de la "pétanque" qui se jouent "sous main", la boule bretonne se joue "main ouverte" ou "sur

main". Les boules sont différentes, en métal pour les premières et d'un diamètre inférieur, en matériau synthétique pour les secondes. La "lyonnaise" est réputée pour ses règles du jeu très sévères par opposition à la "bretonne" qui s'offre couramment des libertés avec le règlement. D'aucuns le déplorent mais c'est sans doute aussi ce qui fait son charme...



ALBERT MESLAY

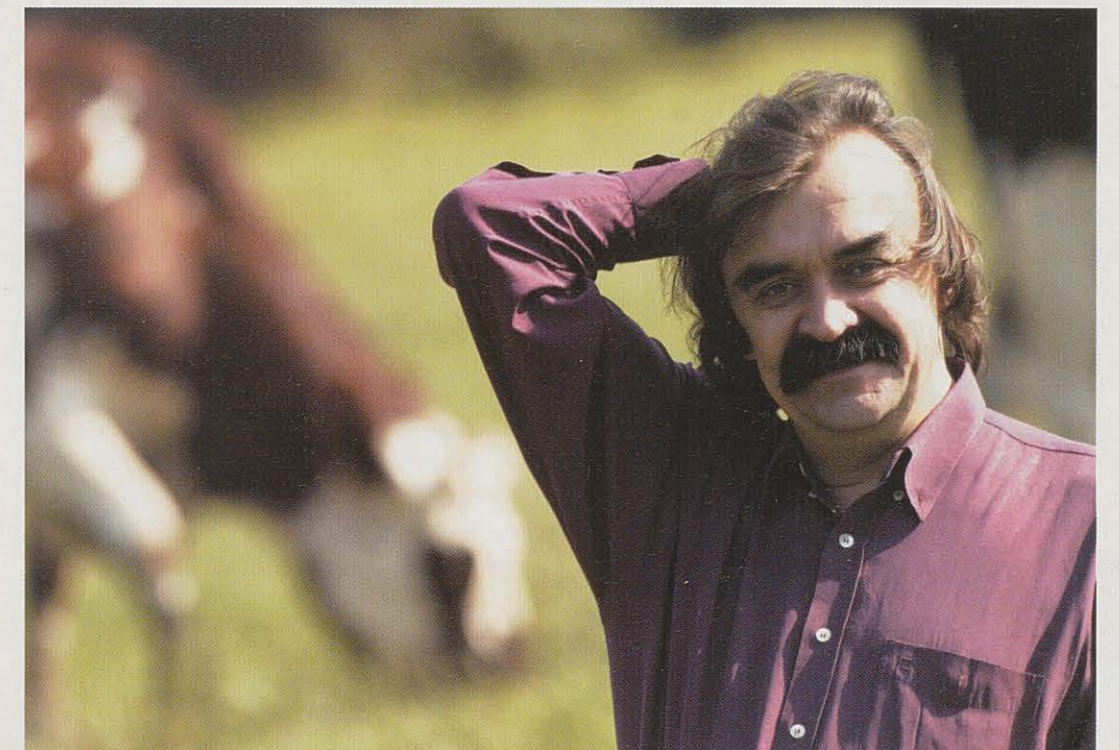
Le Devos costarmoricain

Rencontre avec un costarmoricain pure souche, pensionnaire, depuis une dizaine d'années, du célèbre Caveau de la République, scène parisienne des meilleurs humoristes.

Incroyablement timide et réservé, Albert Meslay se livre plus volontiers sur scène qu'au fil d'une rencontre. Des opinions il en a. Il en a même beaucoup... qu'il garde pour son public. Ainsi pose-t-il la grande question existentielle : "Les poissons ont-ils conscience d'être mouillés?!" Ou commente le communisme afghan : "Ça ne pouvait pas marcher... On ne peut pas donner le pouvoir aux ouvriers dans un pays où il n'y a pas d'usine"(!). Ou encore, lorsqu'il s'émeut de la condition bovine : "On bourre nos vaches d'additifs chimiques, faut arrêter de les prendre pour des coureurs cyclistes"!

Son humour a pour terrains de prédilection les faits de société, décalés. "Je ne parle jamais d'hommes politiques, précise-t-il, mais de politique". Ses références? Devos ou Desproges. Ce n'est pas un hasard si Albert a été lauréat des "Devos de l'humour".

La quarantaine baba aux yeux très clairs, la mèche folle qu'il chahute sans arrêt de la main et derrière une moustache noire des tonnes de malices, Albert est un costarmoricain attaché à son terroir. "Les Côtes d'Armor c'est mon coin" dit-il. "Je suis un terrien, plus de la terre que de la mer"... Un enfant du pays "scotché" à ses origines. De Plédéliac, il vous dira aussi bien qu'il est de Lamballe où il a fait son lycée et où son père était prof de français. À l'âge de la fac, il rejoint Rennes



pour suivre un cursus de Sciences économiques : "pour faire des études", lâche-t-il, comme pour signifier qu'il faut bien faire plaisir

mûre qu'il débute sa vraie carrière d'humoriste et se forge un destin à succès autour de l'absurde et de l'imagination décalée...

"Les voyages en première classe ? Une escroquerie ! On paie plus cher mais on ne va pas plus vite !"

à ses parents... Singulièrement, son premier boulot est un poste d'informaticien à Morlaix ! Son véritable talent, il l'investit déjà dans des sketches et des spectacles amateurs. Ça marche tellement bien qu'il lâche tout pour en faire son métier en 1991. C'est donc à la trentaine bien

En 1993, il monte à Paris et n'arrête plus : cabarets, dîners spectacles, théâtre, cafés-théâtre, tout y passe jusqu'au Caveau et France Inter. Le "Fou du Roi" aux côtés de Didier Porte puis de Stéphane Bern lui apporte une expérience inespérée de l'écriture - "la base de l'humoriste" assure-t-il - avec

pas moins de 200 chroniques. "L'écriture de scène est une écriture bien particulière. Elle subit la confrontation avec le public. Un texte, c'est du travail. Pas moins de deux mois pour mettre au point un sketch!"...

La préparation de la scène, Albert la fait avec son metteur en scène Yves Carlevari. Pour le reste, à ce jour, il gère seul ses spectacles, sans production. Tous les soirs, du mardi au dimanche, il est au Caveau dont il ne s'échappe que pour "faire des salles". Ses projets : une télé et une scène bien à lui pour son nouveau spectacle d'une heure trente.



Union départementale des donneurs de sang de gauche à droite Victor Baron Trésorier, Jean Rigolot Secrétaire, François Chataigner Président

Un jour peut-être... j'en aurai besoin

A Lamballe ce 10 juillet, à la collecte animée par l'union départementale de la Fédération Française des Donneurs de Sang, l'ambiance est plutôt bon enfant et les volontaires présents à l'appel. Près de 200 prélèvements dans la seule journée: une performance. Un homme s'approche: "Maintenant que la transfusion m'a sauvé la vie mais

500 000 personnes sont transfusées chaque année en France selon un dispositif unique au monde fondé sur le bénévolat, la solidarité et la sécurité. 400 dons de sang sont nécessaires chaque jour en Bretagne pour satisfaire les besoins des malades hospitalisés, dont 100 en Côtes d'Armor, département qui témoigne de nombreuses initiatives pour sensibiliser les jeunes.

collectes sous l'égide de l'Etablissement Français du Sang de Saint-Brieuc (EFS), premier opérateur de la transfusion sanguine. Son rôle est d'assurer l'information et la promotion du don, de drainer le maximum de donneurs et de recruter des bénévoles pour prendre la relève. Née en 1955, l'union cost-armoricaine ne compte pas moins de 42 associations.

Après une baisse régulière amorcée en 1988, le don du sang se stabilise depuis deux ans, mais les besoins, restés stables jusqu'en 2000, augmentent aujourd'hui fortement en raison du vieillissement de la population et d'un recours plus grand à la transfusion dont la sécurisation a fait un bond en avant depuis l'affaire du sang contaminé: traçabilité totale avec code barre, du prélèvement à la réception en laboratoire où le sang est conservé en chambre

froide à 4° jusqu'à 42 jours. Grâce à un questionnaire préliminaire et un entretien médical, les "donneurs à risques" sont éliminés d'office. Une biothèque, installée au Centre de Transfusion Sanguine, assure la congélation et la traçabilité des échantillons pour toute la Bretagne. 140 000 poches ont été collectées en 2001 pour les 90 hôpitaux bretons (dont 18 622 pour les 14 établissements de santé costarmoricains), soit une augmentation de 2,3% par rapport à 2000 (résultat nettement supérieur à la tendance nationale: - 1%). Pour François Chataigner, rien n'est cependant gagné. "Né de façon spontanée avec la seconde guerre mondiale, le don du sang fut d'abord l'affaire de résistants et de civils solidaires de leurs compatriotes au front. A l'époque, si l'on ne donnait pas son sang, on était montré du doigt. Aujourd'hui, le don du sang s'esouffle et nous sommes préoccupés par la relève du bénévolat. Comment mobiliser les jeunes et fidéliser les donneurs? Com-penser les périodes creuses où les volontaires réguliers sont en

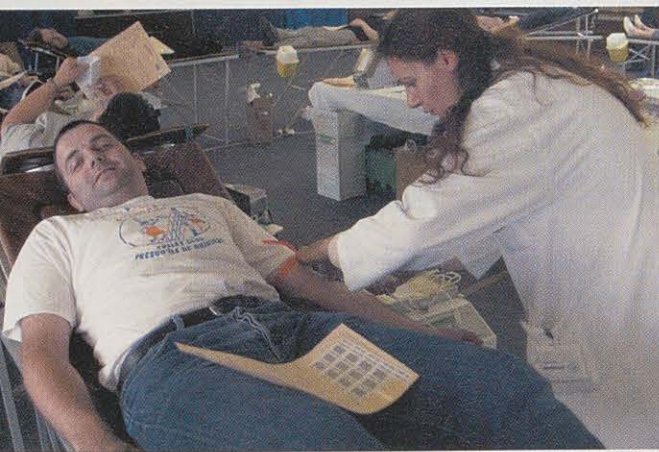
con-gés mais où les besoins des malades restent les mêmes?...". En Côtes d'Armor, les initiatives ne manquent pas: garderies d'enfants durant les collectes, animations lors d'événements comme la Rando de l'Espoir, partenariat avec les pompiers, concours d'affiches, etc. Le reste est l'affaire de chacun...

DON DU SANG, DON DU CŒUR

En plus des collectes mobiles (290 par an), on peut donner son sang tous les jours sur le site de l'EFS de Saint-Brieuc.

HÔPITAL YVES LE FOLL
Lundi, mercredi, vendredi:
de 9 h à 12 h 30
et de 14 h à 17 h
Mardi, jeudi et samedi:
de 9 h à 12 h 30.
Tél. 02 96 94 31 13
www.dondusang.net
N°Azur 0 810 150 150

que je ne peux plus donner, je regrette de ne pas l'avoir fait avant. Celui qui donne sera peut-être un jour sauvé, lui aussi...". "Notre démarche est une démarche citoyenne, explique François Chataigner, président de l'union départementale des donneurs de sang. Ceux qui ne donnent pas leur sang ont une responsabilité". Structurée en unions départementales, la Fédération Française des Donneurs de Sang organise les



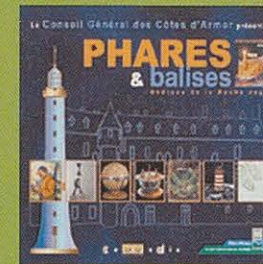
ROMAN

Le prix Louis Guilloux à François Bon

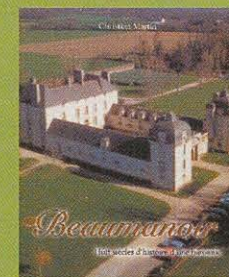
Après Andrée Chédid en 2001, François Bon a été récompensé cet été pour son ouvrage "Mécanique" paru aux Editions Verdier, où il

rend hommage à son défunt père dans un portrait saisissant de ce garagiste vendéen passionné, formé à Saint-Brieuc.

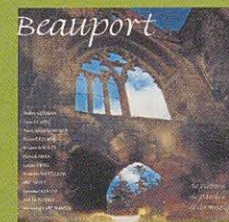
C'est son quatorzième roman. Ce prix littéraire, créé et doté de 10 000€ par le Conseil Général, a définitivement acquis une dimension nationale.



Vous pouvez désormais visiter virtuellement l'exposition "Phares et Balises" grâce à l'édition d'un CD-ROM, véri-



Si le château de Beaumanoir, à Evran, fut construit en 1628, le domaine de la baronnie des Beaumanoir remonte, lui, au XIII^e siècle.



Pour le 800^e anniversaire de l'Abbaye, tous les artistes qui ont fait le bonheur des "Jeudis de Beauport" sont réunis sur un même album.

"PHARES ET BALISES"

Navigation sensorielle

table mémoire du parcours scénographique du Château de la Roche Jagu. Sur votre ordinateur, vous pouvez choisir le rythme de votre navigation parmi 20 espaces en photographie panoramique à 360°.

Le CD-ROM (15€) est disponible au château de la Roche Jagu ou auprès de Commedia Editions, 1 Bd d'Armor à Lannion www.commedia.fr

BEAUMANOIR

Une histoire mouvementée

À travers l'Histoire – riche en rebondissements – de cette baronnie, c'est aussi celle du pays d'Evran que nous conte Christian Martin dans cet ouvrage richement illustré et documenté.

"Beaumanoir, huit siècles d'Histoire d'une baronnie",

édité par le Cercle Culturel Rance-Linon-Pays de Dinan. Par correspondance ou sur place à la Bibliothèque Municipale de Dinan, Manoir de Ferron. BP 362. 22106. Dinan cedex. Tél. 02 96 39 04 65. bmdinan@wanadoo.fr

À ÉCOUTER

Beauport de pierres, de paroles et de musiques

On y retrouve, entre autres, Yvon le Men, Didier Squiban, Yann-Fanch Kemener, Roland Becker et Arz Nevez.

"Beauport" éditions Kerig. 19€50, chez les bons disquaires et à l'Abbaye de Beauport. Contact : 02 96 55 18 58.

VOILE

Yann Elies, 10^e

Dixième à l'arrivée de la 33^e édition de La Solitaire du Figaro, le costarmoricain Yann Elies s'est offert la victoire d'étape Gijon-Cherbourg-Octeville.



BASKET

Les Championnes d'Europe à Steredenn



Le Palais des Sports Steredenn accueillait début août le 1^{er} Open International de basket féminin, tournoi de préparation au championnat du monde qui se déroule en ce moment en Chine. Les Françaises, Championnes d'Europe, ont largement dominé la Belgique, le Japon et la Chine devant un nombreux public ravi de retrouver du basket pro à Saint-Brieuc.

ROUTE DU RHUM

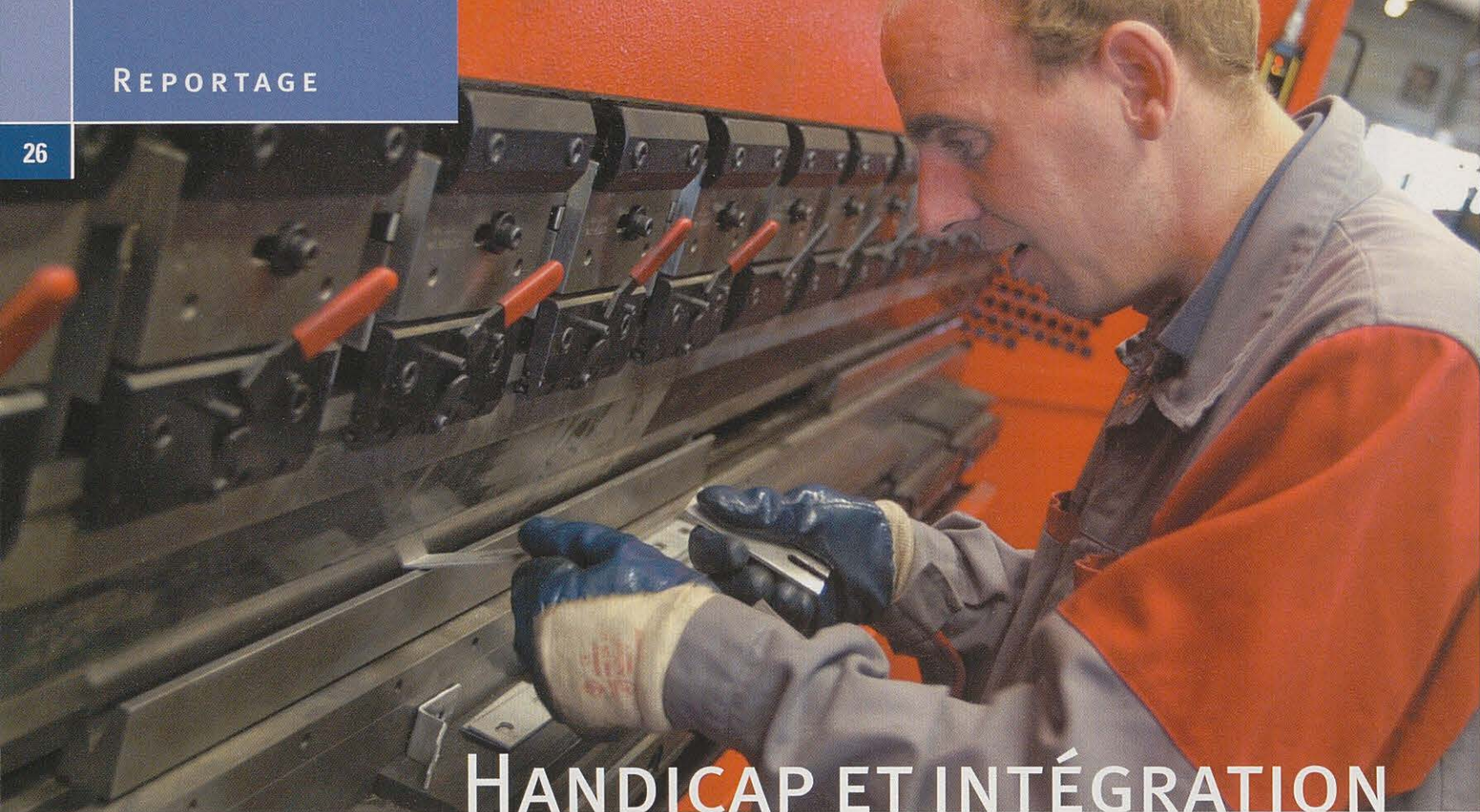
Respectons nos Caps



nariat avec la Région et l'État, pour reconstituer la flore sauvage qui a rendu leur majestueuse beauté aux "Caps Jumeaux". Cette flore avait beaucoup souffert

Le 9 novembre, vous serez des dizaines de milliers à suivre, depuis les falaises d'Erquy et de Fréhel, le passage des concurrents de la Route du Rhum partis le même jour de Saint-Malo. Rappelons ici l'effort considérable entrepris par le Syndicat des Caps, en parte-

du piétinement par plus de 100 000 spectateurs lors de la dernière Route du Rhum il y a 4 ans. Pour éviter que ce Grand Site Naturel ne souffre à nouveau, le Conseil Général lance un appel au civisme de chacun pour qu'il respecte notre patrimoine naturel.



HANDICAP ET INTÉGRATION

Les professionnels

Au-delà de l'accompagnement social, l'intégration des handicapés passe, pour les plus aptes d'entre eux, par un travail reconnu dûment rétribué. Au sein de structures associatives ou publiques, ils sont près d'un millier en Côtes d'Armor à produire biens et services, s'inscrivant pleinement dans le tissu économique.

En France, 110 000 travailleurs handicapés génèrent un chiffre d'affaires de 1,7 M€. Plus près de nous, les onze Centres d'Aide par le Travail (CAT) et Ateliers Protégés (AP), fédérés au sein du GIE d'Armor, représentent près de 1000 salariés pour un chiffre d'affaires de 15 M€. "1000 places, c'est bien, mais encore insuffisant, notamment pour l'accueil des handicapés physiques" ont néanmoins tenu à souligner nos interlocuteurs sur ce dossier. En quelques années, ces structures, sans trahir aucune-ment leur vocation sociale, ont acquis auprès des entreprises et

des particuliers un statut de PME de sous-traitance, fortes de multiples savoir-faire et capables d'intégrer les dures lois de la concurrence. "Nos établissements ont souvent

Une obligation nationale

"L'éducation, la formation et l'orientation professionnelle, l'emploi, la garantie d'un minimum de ressources, l'intégration sociale et l'accès aux sports et aux loisirs du mineur et de l'adulte handicapé mental constituent une obligation nationale" (Article 1er de la Loi du 30 juin 1975).

été perçus par le monde économique comme un secteur plus social que productif. Mais nous sommes, nous aussi, confrontés

aux exigences du marché, avec obligation de résultats" déclarait récemment Patrice Iuhel, directeur du CAT de Saint-Quihouët, lors du Salon National de l'Entreprise et du Travail Adapté organisé à Saint-Brieuc par le GIE d'Armor. Qu'est-ce que le GIE ? "Un Groupement d'Intérêt Économique qui nous permet de resser-

rer les liens entre les associations et établissements publics gestionnaires de CAT ou d'Ateliers Protégés", explique sa présidente,

Claire Kergaravat. "Le GIE d'Armor, en fonctionnant en réseau, nous permet de mieux nous positionner sur certains marchés en proposant un très large éventail de produits et de services." Yann Le Berre, responsable marketing des Ateliers Pifaudais ajoute : "Ce réseau a instauré des réflexes. Lorsque nous sommes sollicités par une entreprise dont nous ne pouvons honorer la commande, nous appelons les autres CAT et AP pour leur demander s'ils sont en mesure de prendre le relais".

AU CAT DE GLOMEL

Acteurs du développement local

Parce qu'ils se rendent chaque matin au travail, qu'ils ont - pour la plupart d'entre eux - une vie autonome en dehors du CAT, les 50 travailleurs handicapés de Glomel ont acquis un statut social à part entière.

"Il y a 10 ans, lors de la naissance de l'Association du CAT de Glomel, nous avons raisonné d'emblée dans une logique de développement local. À l'époque, le Centre-Bretagne était en plein déclin démographique... Une des solutions pour redynamiser le pays était d'apporter un peu de vitalité économique, tout en faisant du social. Nous nous sommes alors concertés avec la municipalité, l'IME (Institut Médico-Éducatif) de Carhaix, le Centre Hospitalier de Plouguernevel et différentes associations dont la société de chasse locale qui cherchait un moyen d'entretenir son domaine" explique la directrice Claire Kergaravat.

L'Association obtient en 1993 l'autorisation de créer un établissement de 50 places. Si nous logeons sur place les quelques personnes les plus dépendantes, les autres, venues des quatre départements bretons, ont une vie autonome en dehors de leur travail au CAT. Au-delà de l'intégration par le travail, elles ont pu s'intégrer socialement, entretiennent des relations de voisinage, font leurs courses, sortent, participent pleinement à la vie locale."

Le CAT regroupe plusieurs pôles d'activités "éclatés" dans et autour de Glomel. L'atelier de réparation-transformation de palettes produit notamment des caisses pour le fret aérien et la filière légumière. D'autres équipes, mobiles et



polyvalentes, interviennent en renfort dans plusieurs entreprises locales : centre de tri, conditionnement, étiquetage, etc. Une équipe de jardiniers intervient essentiellement auprès de propriétaires âgés ou pour l'entretien hors saison de résidences secondaires.

Un perfectionnisme à toute épreuve

Enfin, la ferme biologique - 65 hectares propriété de l'association - constitue sans doute le fleuron du CAT. Labellisée "AB" depuis 1992, elle produit des légumes, des fruits, des crudités et des bêtes à viande selon les normes les plus strictes en la matière. Des serres à perte de vue, des truies naisseuses et leurs petits élevés en plein champ, des porcs engraisés sur paille et des bovins vautreés dans les pâturages constituent le paysage de cette exploitation impeccablement tenue.

"Nous sommes parfaitement

intégrés à la filière bio. Nos clients sont des coopératives, des particuliers avec notre boutique de vente sur place et nous sommes

adhérents aux Maraîchers Bretons (Plouha), l'une des plus grosses

entreprises de commercialisation de produits bio en Bretagne", explique le responsable de la ferme. "Tout en étant présents sur un marché concurrentiel, nous avons des contraintes incontournables en termes de personnels. Nos ouvriers agricoles ne travaillent que 31h par semaine, le reste de leur temps étant réservé à des séances de soutien psychologique, de formation, d'activités artistiques et sportives. En contrepartie, je dirais qu'une fois bien "calés" sur leurs tâches, ils font preuve d'une rare motivation et deviennent très exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes et de la qualité de la production. Ils peuvent faire preuve d'une minutie

sans égale". "Nos employés sont des déficients intellectuels dont beaucoup sont passés par l'hôpital psychiatrique avant d'être orientés ici. Ils sont généralement issus du milieu rural et ne sont donc pas trop désorientés. Une fois à Glomel, à nous de faire d'eux des acteurs économiques en tenant compte de leurs particularités. Notre expérience, comme bien d'autres, montre que c'est possible. Nous avons même une jeune femme qui nous a quittés pour travailler dans un restaurant où elle espère décrocher bientôt un vrai contrat de travail".



AUX ATELIERS PIFAUDAIS

Culture d'entreprise

À Quévert, les Ateliers Pifaudais, l'une des cinq structures de travail protégé de l'ADAPEI (1), sont devenus au fil des ans une unité de production concurrentielle, décrochant des marchés avec des entreprises de renom.

Dans le vacarme assourdissant de l'atelier de menuiserie, les scies multilames, corroyeuses, dégauchisseuses et autres machines tournent à plein rendement. Sous la conduite de leurs encadrants, une trentaine d'ouvriers se relaient aux postes de travail pour assurer le respect des délais de livraison et l'amortissement de l'outil de production. D'ici sortent des meubles d'agencement intérieur, des éléments

d'escaliers pour la société Flin (Languenan) - un des leaders du secteur - des aménagements sur mesure de véhicules utilitaires et toutes sortes de pièces réalisées en sous-traitance pour des entreprises de l'Ouest. Non loin de là, l'atelier de métallerie dégage la même effervescence. Une presse-plier d'une puissance de 220 tonnes flambant-neuve pouvant traiter des pièces de 4 mètres de long a été livrée il y a peu. "Un gros investissement, plus de 150 000 €, mais elle va nous permettre de décro-

cher de nouveaux marchés. C'est la seule de cette capacité sur le bassin dinannais", explique Guy Nicolas, directeur-adjoint. L'essentiel de la production concerne du matériel d'élevage - nourrisseurs à cochons, cages à volailles, etc. pour quelques "géants" du genre, dont deux filiales de la Cooperl. "En une quinzaine d'années, nous sommes passés de l'artisanat à l'industrie, d'une mentalité de structure occupationnelle vivant tranquillement dans une espèce de "monde parallèle", à un fonctionnement complètement intégré à l'économie de marché, avec des contraintes de rentabilité et de performance. Mais notre priorité n'en demeure pas moins l'accueil et l'intégration des handicapés. Si l'on se bat pour décrocher des marchés, si l'on s'équipe pour mieux

coller aux attentes de nos clients, c'est pour se donner les moyens d'assurer au mieux notre mission sociale" poursuit Guy. L'arrivée de Yann Le Berre il y a 8 ans, illustre bien cette démarche. Yann est commercial de formation et d'expérience ; il assure la fonction de responsable marketing. "J'ai été immédiatement séduit par ce challenge qui consiste à prouver que les handicapés mentaux sont des citoyens actifs à part entière, à mettre à mal le cliché encore tenace des Foyers qui, à coups de subventions publiques, occupent leurs pensionnaires à de petits travaux sans intérêt." Les Pifaudais sont aujourd'hui une véritable entreprise de sous-traitance industrielle et de services, avec un effectif de 160 ouvriers handicapés pour



ZOO DE TRÉGOMEUR

Une expérience exemplaire

À 72 ans, Marcel Arnoux, propriétaire fondateur du zoo de Trégomeur décidait l'an dernier de prendre sa retraite. Il y a quelques mois, après des contacts infructueux pour revendre son affaire, il s'apprêtait à mettre la clé sous la porte et envoyer ses 300 animaux dans d'autres parcs animaliers. Le Conseil Général s'est alors penché sur le dossier et engagé à racheter le parc, avec pour projet d'en confier une partie du fonctionnement à des structures de travail adapté. Dès l'acte de vente signé, le zoo va fermer ses portes jusqu'à l'été prochain pour d'importants travaux de modernisation et d'aménagement du domaine de 16 hectares. Grâce à un accord passé avec le propriétaire en avril dernier, Trégomeur aura déjà fonctionné tout l'été avec des équipes de travailleurs handicapés issus de quatre structures de travail adapté de la région briochine (1). "Au total une dizaine de personnes, encadrées par deux moniteurs, ont assuré, aux côtés des huit autres salariés du zoo, l'entretien du site et des animaux (à l'exception des fauves - ndlr). Cette première expérience a été très valorisante et motivante pour eux. Ils ont travaillé d'arrache pied pour que Trégomeur rouvre ses portes au public dès le 15 mai. Le contact avec les animaux et les



visiteurs ne peut que renforcer leur sentiment d'intégration au monde du travail et à la vie sociale", raconte Louis Poilvet, directeur-adjoint des Ateliers Briochins et pilote de cette première expérience. Après les travaux, le zoo devrait rouvrir, au moins partiellement, en été 2003. D'ici là, une convention de partenariat doit être signée entre le Conseil Général et le GIE d'Armor pour qu'à nouveau les adultes handicapés soient largement impliqués dans le fonctionnement du parc animalier.

(1). Les Nouelles, Les Ateliers Briochins, les Ateliers de la Baie et Saint-Quihouët.



(1). ADAPEI 22 : association départementale pour l'accueil, l'hébergement et l'intégration des handicapés qui dispose de cinq centres de travail protégé et d'aide par le travail, soit près de 700 adultes handicapés actifs.



RALLYCROSS

10 000 spectateurs au Rallycross de Kerlabo

Ambiance de grande course pour la cinquième manche du Championnat de France et le Challenge Citroën Saxo, les 27 et 28 juillet derniers. Deux pilotes costarmoricains

à l'honneur: Dominique Le Noac'h sur Peugeot 306 S16 (3^e en Division 3) et Pascal Le Nouvel qui testait sa nouvelle monture: un prototype Daewoo T3F (Division 3).

CYCLISME

Le Tour de France en Côtes d'Armor



Deux brèves incursions du Tour de France en terre costarmoricaine le 14 juillet dernier à Illifaut près de Merdrignac et à Plumieux. De quoi patienter, peut-être, en attendant un départ, une arrivée d'étape ou un contre la montre espérés de tous en 2004...

CANOË-KAYAK

Champions du Monde

Le duo Lannionnais Yann Le Pennec - Philippe Quémérais a décroché, en bi-place, la médaille d'or par équipes (3 embarcations bi-places) aux championnats du Monde de Bourg Saint-Maurice, fin août. Un coup de chapeau s'impo-

sait, même si les Trégorrois rentrent déçus par leur élimination en demi-finale de la compétition individuelle, sur une faute incompréhensible mais fatale survenue à la porte N°13... de quoi devenir franchement superstitieux.



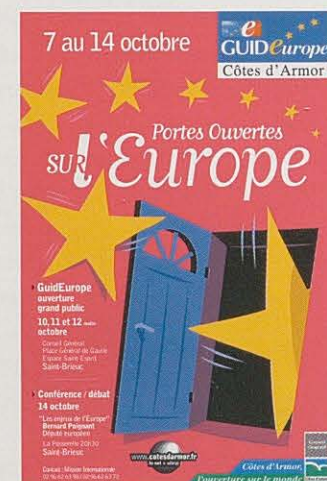
PISCINES

Douce ou salée ?

Deux hauts lieux des loisirs aquatiques "indoor" en Côtes d'Armor ont ouvert leurs portes au public cet été. D'abord, Aquabaie à Saint-Brieuc. La base de sports, de jeux et de remise en forme (hammam, saunas et jacuzzi doivent entrer en service dans les semaines qui viennent) d'une capacité de 1200 bai-

gneurs, connaît un beau succès et draine un public qui dépasse largement la seule agglomération briochine: 32 000 entrées pour le seul mois d'août! Ensuite le Forum de Trégastel, très prisé des amateurs de bains d'eau de mer en toute saison, qui a rouvert ses portes après plusieurs mois de travaux

de remise aux normes et d'amélioration du confort (3,6 M€, majoritairement financés par le Conseil Général). Passée la haute saison touristique, c'est le moment de profiter de ces eaux qui font fi des premiers frimas en gardant une température constante tout au long de l'année.



EUROPE

Bienvenue au GUIDEurope

seulement) octobre. Rendez-vous à la Tour Saint-Esprit, 9 place du Général De Gaulle, pour aller à la rencontre du GUIDEurope et découvrir ses ac-

après d'établissements scolaires, structures associatives et éducatives et organise des manifestations de sensibilisation comme la Journée de l'Europe.

GUIDEurope

9, place du Général De Gaulle / 22000 Saint-Brieuc

Contact :

Christelle Aubert
02 96 62 63 98/72
aubertchristelle@cg22.fr

Vous vous demandez à quoi sert l'Union européenne, comment elle fonctionne ? L'animatrice du GUIDEurope des Côtes d'Armor se fera un plaisir de répondre à toutes vos questions lors des journées portes ouvertes des 11 (toute la journée) et 12 (matin

tions. Ouvert au grand public, le GUIDEurope vous informe sur la construction européenne, met à votre disposition un centre de documentation et vous aide dans vos recherches. Afin de faire "vivre l'Europe", il assure également des animations

LES CÔTES D'ARMOR À PARIS

Un outil apprécié des décideurs

L'antenne des Côtes d'Armor à Paris, mise gratuitement à disposition de tous les costarmoricains - chefs d'entreprises, élus, professions libérales, associations - fait l'unanimité. Près de 500 réservations en 2001.

L'antenne est un espace harmonieux qui permet de travailler dans des conditions identiques à celles de nos entreprises, mais au cœur de Paris", ce sont les mots de Jean-Michel Laperche, P.-d.g. des "Plants du Littoral" (Pluzunet). Face au Métro "Rue du Bac", à dix minutes de la Gare Montparnasse, à quelques pas des ministères et de l'Assemblée Nationale,



Jean-Paul Gourlay (à gauche) et Benoît Thierry (CA, Ploufragan)

le 2 boulevard Raspail, est incontestablement plébiscité par les décideurs costarmoricains

qui le fréquentent. "Parfaitement situé dans les beaux quartiers de la capitale et l'accueil y est excellent", se plaît-on à souligner.

Parmi les assidus: le Crédit Agricole des Côtes d'Armor (un ou deux jours par mois). L'on est en droit de

se demander ce qu'une société de cette envergure, qui ne manque pas de bureaux dans la capitale, peut y trouver.

"Notre agence, explique Benoît Thierry, directeur d'Accueil Armor (Ploufragan), gère 22 000 clients hors de Bretagne dont 2 700 bénéficient d'un suivi régulier. Nous sommes costarmoricains avant tout et ces clients nous tenons à les garder. Le relationnel est très important si nous ne voulons pas les voir changer

d'agence ou passer à la concurrence". Un conseiller en gestion de patrimoine se rend donc une fois par mois à l'antenne pour rencontrer ses clients de Paris, Lyon ou même Marseille. "Second intérêt, ajoute Benoît Thierry, l'antenne nous permet de capter une nouvelle clientèle, extérieure au département. Et puis cela crée une dynamique entre les chefs d'entreprise costarmoricains et les élus: quand nous faisons la route ensemble en TGV, nous apprenons à mieux nous connaître". Pour Jean-Pierre Fourré, P.-d.g. d'Editelcor, jeune société lannionnaise spécialisée dans la transcription ultrarapide, de synthèse ou de relevés de décisions, de comptes-rendus de congrès, colloques, conférences, etc., "La situation géographique de l'antenne est capitale. Nous avons pourtant des bureaux à Marne-La-Vallée mais nos clients y viennent plus difficilement. C'est bien plus commode d'avoir un

lieu sympathique dans Paris pour nos réunions. L'Antenne Côtes d'Armor est un lieu symbolique où nous avons tous plaisir à aller. Elle donne une bonne image du département qui profite à l'entreprise. Et l'accueil y est exceptionnel".

Aider au développement économique des Côtes d'Armor: objectif atteint pour l'antenne parisienne du Conseil Général. Un coup de fil suffit pour réserver une salle.

L'ANTENNE DES CÔTES D'ARMOR À PARIS

PRESTATIONS GRATUITES
secrétariat, accueil personnalisé des visiteurs, réservations hôtels et restaurants, plateaux-repas, pauses-café, organisation de petits déjeuners ou de cocktails, de soirées-débats, conférences de presse, etc.

LOCAUX

2 salles de réunions et 2 bureaux

ÉQUIPEMENT

téléphone-fax, postes informatiques Internet, téléviseur et magnétoscope, Mob'show pour visioconférences, rétroprojecteur, photocopieur, etc.
2 boulevard Raspail, 75007 Paris
Réservations au 01 45 44 81 79
Fax. 01 42 22 48 53
Contact: Dominique Paul
pauldominique@cg22.fr



Les Côtes d'Armor



À L'AFFICHE

16^E FESTIVAL DE LANVELLEC

DU 12 AU 27 OCTOBRE

Le Trégor célèbre les musiques anciennes. L'Espagne est à l'honneur pour l'un des grands rendez-vous européens du genre.

Renseignements :

02 96 35 14 14

www.festival-lanvellec.com



JAZZ DANS LES FEUILLES

DU 7 AU 17 NOVEMBRE

Le jazz dans tous ses états vous donne rendez-vous aux quatre coins des Côtes d'Armor. Le métissage ravive les couleurs de l'automne.

Renseignements :

02 96 78 04 03

www.addm22.asso.fr



CAMPAGNE DU RIRE

**DU 1^{ER} OCTOBRE
AU 5 NOVEMBRE**

17 communes du département,
17 étapes pour rire aux éclats
avec les rois du gag et de l'humour.

Renseignements :

02 96 60 86 10

www.oddc22.com



PAROLES D'HIVER

**DU 29 NOVEMBRE
AU 15 DÉCEMBRE**

Des plus grandes salles
aux petites scènes,
conteurs et poètes
du monde entier
convergent chaque
hiver en Côtes d'Armor

Renseignements :

02 96 60 86 23

www.oddc22.com